



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 52 - Août 2011



CRITIQUE :
CHROMEBOOK



ZONEMINDER CCTV - PARTIE 1

ZONEMINDER + WEBCAM = CAMERA DE SÉCURITÉ

full circle magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.

**NOUVELLE
SÉRIE !**

Tutoriels



Progr. en Python Partie 26 p.07

	A	B	C
1	Title	First Name	Last Name
2	Mr.	Tom	Jones
3	Dr.	Harry	McMahon
4	Rev.	Mike	Mickey

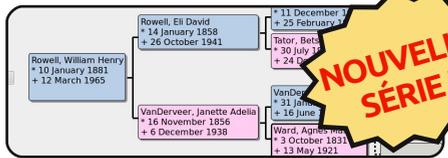
LibreOffice Partie 7 p.16



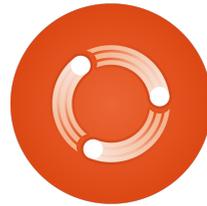
Dév. Ubuntu Partie 4 p.19



Business & Educ. Partie 1 p.23



GRAMPS Partie 1 p.27



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Actus Linux p.04



Mon bureau p.53

Rubriques

```
#An alias to make the
command more detailed
alias ls = "ls -la --color=always --classi"
```

Command & Conquer p.05



Jeux Ubuntu p.49



Labo Linux p.33



Q&R p.51



Femmes d'Ubuntu p.47



Écrire pour le Full Circle p.32

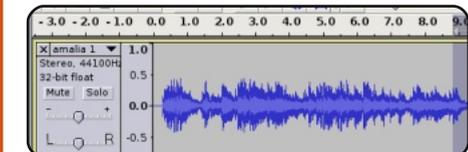
Opinions



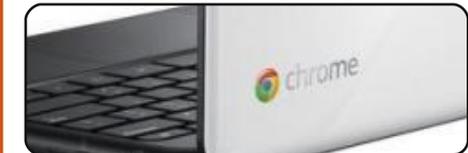
Mon histoire p.36



Mon opinion p.37



Je pense... p.39



Critique p.41



Courriers p.45



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



ÉDITORIAL

Bienvenue dans ce nouveau numéro du Full Circle !

Trois nouvelles séries commencent ce mois-ci. Deux d'entre elles sont des tutoriels : *Comment utiliser Ubuntu à la maison, au travail, en milieu éducatif*, et comment utiliser l'application de généalogie *GRAMPS*. Cela veut dire que vous avez maintenant cinq tutoriels ce mois-ci et probablement tous les mois dorénavant. La troisième nouveauté se situe dans Labo Linux et c'est un de mes exploits d'avoir créé avec *ZoneMinder* et une webcam un simple circuit de surveillance chez moi.

Bien que vous ayez maintenant cinq tutoriels, il ne me reste de captures d'écrans pour la rubrique *Mon bureau* que pour seulement un mois de plus ; c'est donc le bon moment de m'envoyer l'image de votre bureau et les infos. Si vous voulez, envoyez-nous une photo de votre machine/portable et ses spécifications et nous ouvrirons aussi une section *Mon PC*. Je suis également à court d'articles pour la rubrique *Mon opinion*, n'hésitez pas à m'envoyer par mail vos déclamations sur Ubuntu/Linux. N.B. : pas de discours sur Unity ! Nous avons déjà dit et redit que la plupart des gens ne l'apprécient pas, donc pas besoin de réinventer la roue. C'est ça ou je continue à publier les diatribes de Robin Catling qui, maintenant que j'y pense, ne semblent pas provoquer la même réaction qu'auparavant. Est-ce que Robin s'adoucit ou bien est-ce vous, les gars (et les filles)?

J'attends aussi vos impressions, à vous les lecteurs, sur le contenu du magazine. Est-ce qu'il y a une partie que vous n'aimez pas ou pensez inutile ? Y a-t-il une partie que vous voudriez voir ajoutée ? Merci de garder à l'esprit que les auteurs réguliers et moi-même pouvons écrire seulement sur ce que nous connaissons. C'est pour cela que ça me plaît quand vous, les amis, vous nous envoyez des articles sur des sujets que nous ne connaissons pas du tout ou que nous ne traitons guère. Ne soyez surtout pas timides, envoyez-nous vos articles sur n'importe quoi en rapport avec Ubuntu ou Linux. Plus c'est inusité et obscur, meilleur c'est ! Tant que vous vous relisez rapidement et que vous vérifiez votre orthographe, les brillants relecteurs de FCM le rédigeront pour vous.

Amitiés et gardez le contact.

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





Linux Mint 11 Debian Edition

L'équipe [Mint] est fière d'annoncer la sortie de LMDE 201108 RC avec des fichiers ISO mis à jour pour Gnome et Xfce.

En résumé :

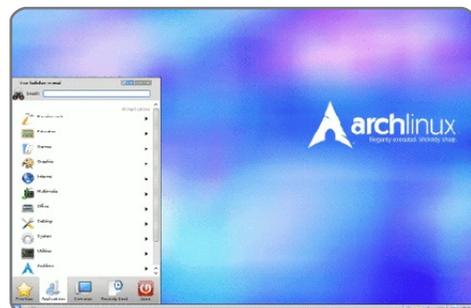
- Toutes les fonctionnalités de Linux Mint 11 .
- Amélioration de l'installation (variantes de claviers, localisation, bogues corrigés, UUID dans fstab) .
- Update Packs, un Gestionnaire de Mise à jour dédié et des dépôts temporaires.
- Compatibilité avec les thèmes GTK2/ GTK3 .
- Mise à jour des logiciels et paquets.

Linux Mint Debian Edition (LMDE) est une distribution en sortie continue basée sur Debian Testing.

Elle est disponible en 32 et 64 bits sous la forme d'un live DVD avec Gnome ou Xfce. L'objectif de LMDE est de ressembler le plus possible à l'édition principale et de fournir les mêmes fonctionnalités tout en utilisant Debian comme base.

Source : blog.linuxmint.com

Arch Linux est arrivé à Linux 3.0



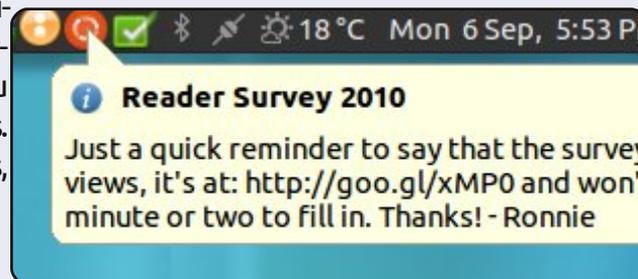
L'équipe d'Arch Linux a sorti la première version en 15 mois d'une mise à jour tout-en-un pour sa distribution minimaliste avec une sortie en continu. Le média d'installation d'Arch Linux 2011.08.19 propose la prise en charge de Linux 3.0 et le chargeur d'amorçage syslinux, de plus, il offre des systèmes de fichiers expérimentaux Btrfs et NILFS2 ainsi qu'un choix de fichiers sources plus flexible.

Arch Linux est une distribution avec sortie en continu (comme Gentoo), rendant les paquets disponibles pour la distribution peu de temps après qu'ils ont été sortis en amont. Puisque Arch Linux n'attire pas l'attention sur lui-même avec des annonces de sortie, c'est plutôt facile de l'oublier.

Source : desktoptlinux.com

Full Circle Notifier

Notre propre Full Circle Notifier (FCN), maintenant rendu à la version 1.0.2, est une petite application se trouvant dans la barre d'état de votre système qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. Pour davantage d'informations, voir le FCN Google Group : <http://goo.gl/4Ob4>



Ubuntu One atteint 1 million d'utilisateurs



« À peine sortis du lancement de notre application Android

Files, qui a connu un énorme succès, nous allons maintenant vous annoncer une nouvelle encore plus excitante. En mai dernier, nous avons dépassé la barre du million d'utilisateurs à travers le monde ! C'est une étape significative pour nous chez Ubuntu One.

« Créer des services géniaux pour Ubuntu One et voir comment les gens adorent les utiliser nous passionnent et nous voudrions donc dire un grand merci à tous nos fidèles utilisateurs d'avoir soutenu Ubuntu One. Ainsi, nous avons modifié nos projets. À partir de maintenant, Ubuntu One Basic devient Ubuntu One Free et les utilisateurs auront 5 Go d'espace libre dès qu'ils créent un compte. Les utilisateurs actuels de Ubuntu One Basic verront leur capacité de sauvegarde gratuite passer automatiquement de 2 Go à 5 Go. »

Source : ubuntulook.com



J'ai récemment reçu un courriel d'un lecteur, Chris, qui peut être trouvé sur launchpad.net sous le pseudo MrChris. Il me posait des questions sur la saisie en japonais avec LaTeX, suite à mon article dans le numéro 50 du FCM. Je n'avais pas la réponse en tête, mais ensemble nous avons pensé à une solution et j'ai pensé que je devais la partager avec tous ceux qui peuvent avoir la même question. En outre, puisque les paquets latex-cjk-* signifient « en chinois, japonais, coréen », j'ai couvert (en gros) comment faire fonctionner chacune des trois langues.

Paquets :

`texlive`
`texlive-latex-extra`
`latex-cjk-common`
`latex-cjk-japanese`
`latex-cjk-japanese-wadalab`

Pour le chinois (en utilisant la méthode 1 ci-dessous), vous aurez également besoin de :

`latex-cjk-chinese`
`latex-cjk-chinese-archic-gkai00mp`

Pour le japonais, j'ai utilisé le modèle suivant :

<http://pastebin.com/tasDkhZ3>

Voici une brève explication de ce code :

`\usepackage{ucs}` – support de l'unicode ;

`\usepackage[utf8x]{inputenc}` – encodage UTF-8 étendu (incluant les caractères asiatiques) ;

`\usepackage[french]{babel}` – fixe les règles typographiques (dans ce cas, au français). Cela comprend entre autres les endroits où couper les mots lorsqu'on passe à la ligne. En attribuant un ensemble de règles typographiques qui ne s'appliquent pas aux caractères asiatiques, vous vous assurez que les groupes de Kanji ne seront pas séparés lors de la rupture d'une ligne. En utilisant un langage qui ne supporte pas la locale asiatique, vous vous assurez que les Kanji qui doivent être regroupés ne sont pas séparés.

`\usepackage[overlap, CJK]{ruby}` – c'est le paquet nécessaire pour faire fonctionner CJK.

`\usepackage{CJKulem}` – utilisé pour certaines options de CJK.

`\renewcommand{\rubysep}{-0.2ex}` – modifie l'espacement par défaut.

`\newenvironment{Japanese}{\CJKfa-`

`mily{min} \CJKtilde \CJKnospace}}`
- Cela crée un nouvel environnement (comme « document », « enumerate », « itemize », etc.), qui configure les options pour la saisie en japonais.

Le reste du code est assez explicite. Lorsque que vous compilez le fichier, le fichier PDF devrait contenir le japonais, dans une police joliment formatée. Le seul problème est que le texte n'est pas compilé de haut en bas et de droite à gauche, comme c'est la norme pour le japonais. Je n'ai pas encore trouvé de solution qui fonctionne bien pour cela. Si quelqu'un a une suggestion, n'hésitez pas à me l'envoyer.

Pour le chinois :

Méthode 1 :

Le même modèle qui fonctionne pour le japonais pourrait fonctionner pour le chinois aussi, avec les adaptations suivantes :

```
\newenvironment{Chinese}{
\CJKfamily{gkai}
\CJKtilde
\CJKnospace}{}

```

La ligne “`\begin{Japanese}`” doit logiquement être changée en “`\begin{Chinese}`”. En outre, il va falloir compiler. Comme indiqué plus haut, cela résultera en un texte qui va de gauche à droite et horizontalement. Pour un formatage de haut en bas et de droite à gauche, continuez avec la méthode 2.

Méthode 2 :

Avertissement : je n'ai pas essayé cette méthode et je ne sais pas qui a écrit le script au départ. Cependant, Chris, le lecteur qui a initialement posé la question, a essayé et réussi à le faire fonctionner, alors j'ai pensé qu'il méritait d'être inclus ici.

Téléchargez le script suivant : http://scripts.sil.org/cms/scripts/render_download.php?&format=file&media_id=xetex_chinese_sample&filename=xetex_chinese_sample.zip

Selon Chris, il a dû faire les modifications suivantes :

« Malheureusement, ce script a été créé sur un Mac, où les polices sont différentes. Cependant, dans XeTeX vous pouvez spécifier des

COMMAND & CONQUER

polices qui sont disponibles dans d'autres programmes et pour le système tout entier, donc vous pouvez simplement choisir une jolie police dans LibreOffice et la spécifier ici.

Après avoir changé les polices, en utilisant « xetex <fichier>.tex » [il] compile avec succès ! Regardez le fichier modifié ici :

<http://pastebin.com/WiiXsbNz>. »

Pour le coréen, la même méthode que celle utilisée pour le japonais peut être utilisée. Vous aurez tout simplement besoin de choisir une famille de polices pour le coréen et d'installer le paquet suivant :

latex-cjk-korean

Comme je ne parle pas coréen, je n'ai pas pu essayer et trouver la famille de polices correcte, mais je suggère de l'essayer sans spécifier de famille de polices ou alors de rechercher un document en ligne pour essayer.

J'espère que vous avez trouvé cet article utile. Si quelqu'un a un problème spécifique (ou une question), vous pouvez me joindre à l'adresse lswest34@gmail.com. S'il vous plaît n'oubliez pas d'inclure « FCM » ou « C&C » dans la case Objet de sorte que je ne rate pas votre message. Toutes les suggestions ou corrections peuvent également m'être envoyées par courriel à l'adresse ci-dessus. Si

vos demandes nécessitent un long extrait de code, je préférerais que vous le téléchiez sur pastebin.com ou un site similaire et que vous m'envoyiez tout simplement le lien par courriel. Si le code n'est pas trop long, je vous prie de bien vouloir le séparer clairement du texte du courriel, afin de permettre le référencement rapide.

Références :

le document test original en japonais vient d'ici :

<https://bbs.archlinux.org/viewtopic.php?pid=622937#p622937>

l'information sur UCS vient d'ici : <http://kile.sourceforge.net/Documentation/html/lang.html#ucs>

un article de blog de Chris sur le japonais :

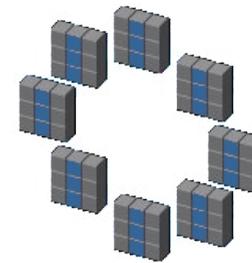
<http://blog.mindfall.net/?p=221>

un article de blog de Chris sur le chinois :

<http://blog.mindfall.net/?p=236>



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



ServerCircle

Server Circle est un nouveau site de questions et réponses géré par des experts en technologie.

Les utilisateurs de tout niveau peuvent poser gratuitement des questions techniques en rapport avec les serveurs. Ils recevront des réponses de la part d'experts de confiance notés par la communauté.

À la longue, vous pouvez gagner des points de réputation, et même des récompenses financières, en contribuant par vos réponses aux questions posées par d'autres personnes.



<http://www.servercircle.com>

Recent | Popular | Unanswered | Rewards

Which packages can I safely uninstall on Ubuntu Server ?	17 views 0 replies
answer now by Squeeze (445 points) in Ubuntu Linux - 0 votes	
How to access a Intel Express 535T Switch Hub	34 views 4 replies
answer now by GoldAlchemist (50 points) in Networking - 1 votes	
How to use wired desktop for server to wireless notebook	38 views 2 replies
answer now by txdinman (50 points) in Linux Servers - 1 votes	
Help with mod_security in Apache please	

N.B. Server Circle n'est ni affilié avec, ni approuvé par, le magazine Full Circle.



Le mois dernier, nous avons parlé de TkInter et de quatre des widgets disponibles : la fenêtre principale, les fenêtres, les boutons et les étiquettes (ou labels). Je vous ai également dit le mois dernier que je parlerais de la façon d'avoir un widget autre que le widget de premier niveau comme parent. Aussi, ce mois-ci, nous allons approfondir les fenêtres, les boutons et les étiquettes, et introduire les cases à cocher, les boutons radio, les zones de texte (ou widgets Entry), les listes avec une barre de défilement verticale (ListBox) et les fenêtres de message. Avant de commencer, examinons certains de ces widgets.

Les cases à cocher servent à faire plusieurs choix parmi plusieurs propositions et ont deux états : cochée ou non cochée, ou on pourrait dire aussi oui ou non. Elles sont généralement utilisées pour fournir une série d'options où une, quelques-unes ou toutes peuvent être sélectionnées. Vous pouvez définir un événement pour vous informer quand la case a changé d'état ou tout simplement pour interroger la valeur du widget à tout moment.

Les boutons radio servent à faire un choix parmi plusieurs propositions. Ils ont aussi deux états, oui ou non. Cependant, ils sont groupés ensemble pour fournir un groupe d'options dont une seule peut être choisie. Vous pouvez avoir plusieurs groupes de boutons radio qui, s'ils sont bien programmés, n'interféreront pas entre eux.

Une ListBox fournit une liste d'éléments parmi lesquels l'utilisateur peut choisir. La plupart du temps, vous voulez que l'utilisateur sélectionne un seul des éléments à la fois, mais, parfois, vous pouvez vouloir permettre à l'utilisateur de sélectionner plusieurs éléments. Une barre de défilement peut être placée horizontalement ou verticalement afin de permettre à l'utilisateur de parcourir facilement tous les éléments disponibles.

Notre projet consistera en une fenêtre principale et sept cadres principaux qui regrouperont visuellement nos ensembles de widgets :

1. Le premier cadre sera très basique : il contient simplement différents labels, montrant les différentes options de relief.

2. Le second contiendra des boutons - c'est plutôt simple aussi - qui utilisent différentes options de relief.

3. Dans ce cadre, nous aurons deux cases à cocher et un bouton qui peut les activer/désactiver et qui enverront leur état (1 ou 0) à la fenêtre du terminal lorsqu'on clique dessus ou les active/désactive.

4. Ensuite, nous aurons deux groupes de trois boutons radio, chacun envoyant un message à la fenêtre du terminal lorsqu'on clique dessus. Chaque groupe est indépendant de l'autre.

5. Celui-ci contient des champs de texte qui ne sont pas nouveaux pour vous, mais il y a aussi un bouton pour activer et désactiver l'un d'eux. Lorsqu'il est désactivé, aucune saisie ne peut y être faite.

6. Celui-ci contient une liste avec une barre de défilement verticale qui envoie un message au terminal chaque fois qu'un élément est sélectionné ; il aura deux boutons. Un bouton va effacer la zone de liste et l'autre la remplira avec des valeurs

```
# widgetdemo1.py
# Labels
from Tkinter import *

class Demo:
    def __init__(self, principale):
        self.DefinirVariables()
        f = self.ConstruireWidgets(principale)
        self.PlacerWidgets(f)
```

fictives.

7. Le dernier cadre contient une série de boutons qui appellent les différents types de boîtes de message.

Bon, maintenant nous allons commencer notre projet. Nommons-le « widgetdemo1.py ». Assurez-vous de le sauvegarder, car nous allons écrire notre projet par petits morceaux et construire notre application complète petit à petit. Chaque morceau tourne autour de l'un des cadres. Vous remarquerez que j'intègre un certain nombre de commentaires au fur et à mesure, pour que vous puissiez suivre ce qui se passe. Voici les premières lignes (voir encadré ci-dessus).

Les deux premières lignes (commentaires) sont le nom de l'application et le thème de cette partie. La ligne trois est notre déclaration

TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 26

d'importation. Ensuite, nous définissons notre classe. La ligne suivante commence notre routine `__init__`, avec laquelle vous devriez tous être familiers maintenant ; mais si vous venez juste de nous rejoindre, c'est le code qui est exécuté quand on instancie la routine dans la partie principale du programme. Nous lui passons la fenêtre racine (ou `toplevel`), qui s'appelle « principale » ici. Les trois dernières lignes (jusqu'à présent) appellent trois routines différentes. La première (`DefinirVariables`) réglera différentes variables dont nous aurons besoin plus tard. La suivante (`ConstruireWidgets`) sera l'endroit où nous définissons nos widgets, et la dernière (`PlacerWidgets`) est celle où nous allons placer les widgets dans la fenêtre racine. Comme nous l'avons fait la dernière fois, nous allons utiliser le gestionnaire de géométrie « grille ». Notez que `ConstruireWidgets` retournera l'objet « f » (qui est notre fenêtre racine) et que nous le passerons à la routine `PlacerWidgets`.

Voici notre routine `ConstruireWidgets` (ci-contre, en haut à droite). Les lignes qui commencent par « `self.` » ont été coupées pour deux raisons. Tout d'abord, c'est une bonne pratique de garder la longueur de la ligne à moins de 80 caractères. Deuxièmement, cela facilite les choses pour

```
def ConstruireWidgets(self, principale):
    # definition de nos widgets
    fenetre = Frame(principale)
    # labels (ou etiquettes)
    self.fenetreLabels = Frame(fenetre, relief = SUNKEN, padx = 3, pady = 3,
                               borderwidth = 2, width = 500)
    self.lbl1 = Label(self.fenetreLabels, text="Label plat", relief = FLAT,
                     width = 13, borderwidth = 2)
    self.lbl2 = Label(self.fenetreLabels, text="Label creux", relief = SUNKEN,
                     width = 13, borderwidth = 2)
    self.lbl3 = Label(self.fenetreLabels, text="Label arete", relief = RIDGE, width = 13,
                     borderwidth = 2)
    self.lbl4 = Label(self.fenetreLabels, text="Label souleve", relief = RAISED,
                     width = 13, borderwidth = 2)
    self.lbl5 = Label(self.fenetreLabels, text="Label rainure", relief = GROOVE,
                     width = 13, borderwidth = 2)
    return fenetre
```

notre merveilleux éditeur. Vous avez deux possibilités : soit écrire des lignes longues, soit les garder comme ça. Python nous permet de couper les lignes tant qu'elles sont dans des parenthèses ou des crochets. Comme je l'ai dit précédemment, nous définissons les widgets avant de les placer dans la grille. Quand nous écrirons la routine suivante, vous remarquerez que nous pouvons aussi définir un widget au moment où nous le plaçons dans la grille, mais le définir avant de le mettre dans la grille dans une routine comme celle-ci facilite les choses, puisque nous faisons (la plupart) des définitions dans cette routine.

Nous définissons donc d'abord

notre fenêtre principale. C'est là que nous mettrons le reste de nos widgets. Ensuite, nous définissons une fenêtre fille (de la fenêtre principale), qui contiendra cinq étiquettes, et l'appelons `fenetreLabels`. Nous réglons les différents attributs de la fenêtre ici. Nous réglons le relief à « en creux » (« `SUNKEN` »), un remplissage de 3 pixels à gauche et à droite (`padx`), et de 3 pixels en haut et en bas (`pady`). Nous avons également mis la largeur de bordure à 2 pixels de telle sorte que son relief en creux soit perceptible. Par défaut, la largeur de bordure vaut 0 et l'effet de creux ne serait pas visible. Enfin, nous avons mis la largeur totale de la fenêtre à 500 pixels.

Ensuite, nous définissons chaque widget étiquette que nous allons utiliser. Nous fixons le parent à `self.fenetreLabels`, et non pas `fenetre`. De cette façon, toutes les étiquettes sont des enfants de `fenetreLabels` et `fenetreLabels` est un enfant de `fenetre`. Remarquez que chaque définition est à peu près semblable pour l'ensemble des cinq étiquettes, sauf le nom du widget (`lbl1`, `lbl2`, etc), le texte et le relief ou l'effet visuel. Enfin, nous retournons la fenêtre à la routine appelante (`__init__`).

Voici notre routine `PlacerWidgets` (page suivante, en haut à droite).

Nous récupérons l'objet fenêtre en tant que paramètre appelé « princi-

TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 26

pale ». Nous l'assignons à « fenetre » simplement pour être cohérent avec ce que nous avons fait dans la routine ConstruireWidgets. Ensuite, nous mettons en place la grille principale (fenetre.grid (column=0, row=0)). Si nous ne faisons pas cela, rien ne fonctionnera correctement. Ensuite, nous commençons à mettre nos widgets dans les emplacements de la grille. D'abord nous mettons la fenêtre (fenetreLabels) qui contient toutes nos étiquettes et définissons ses attributs. Nous la plaçons colonne 0, ligne 1, réglons le remplissage à 5 pixels sur tous les côtés, lui disons de s'étaler sur 5 colonnes (à droite et à gauche), et enfin utilisons l'attribut « sticky » [Ndt : collant] pour forcer la fenêtre à s'étendre complètement à gauche et à droite (« WE » pour Ouest et Est). Maintenant vient la partie qui enfreint la règle dont je vous ai parlé. Nous mettons une étiquette comme premier widget dans la fenêtre, mais nous ne l'avons pas défini à l'avance : nous le définissons maintenant. Nous avons mis comme parent fenetreLabels, tout comme les autres étiquettes. Nous réglons le texte à « 'Labels |' », la largeur à 15, et l'ancre à Est ('e'). Si vous vous souvenez de la dernière fois, en utilisant l'attribut d'ancrage, nous pouvons choisir où le texte s'affiche dans le widget. Dans ce

cas, c'est le long du bord droit. Maintenant la partie amusante. Ici, nous définissons l'emplacement de la grille (et tous les autres attributs de la grille dont nous avons besoin), simplement en ajoutant « .grid » à la fin de la définition des étiquettes.

Ensuite, nous plaçons toutes nos autres étiquettes dans la grille, à partir de la colonne 1, ligne 0.

Voici notre routine DéfinirVariables. Notez que nous utilisons simplement l'instruction pass pour l'instant. Nous la remplirons plus tard, car nous n'en avons pas besoin pour cette partie :

```
def DéfinirVariables(self):  
    # Définir nos ressources  
    pass
```

Et enfin nous plaçons notre code pour la routine principale :

```
root = Tk()  
root.geometry('750x40+150+150')  
root.title("Widget Demo 1")  
demo = Demo(root)  
root.mainloop()
```

D'abord, on instancie une instance de Tk. Puis nous définissons la taille de la fenêtre principale à 750 pixels de large sur 40 pixels de haut et la

```
def PlacerWidgets(self, principale):  
    fenetre = principale  
    # place les widgets  
    fenetre.grid(column = 0, row = 0)  
    # place les labels  
    self.fenetreLabels.grid(column = 0, row = 1, padx = 5, pady = 5,  
                             columnspan = 5, sticky='WE')  
    l = Label(self.fenetreLabels, text='Labels |', width=15,  
              anchor='e').grid(column=0, row=0)  
    self.lb11.grid(column = 1, row = 0, padx = 3, pady = 5)  
    self.lb12.grid(column = 2, row = 0, padx = 3, pady = 5)  
    self.lb13.grid(column = 3, row = 0, padx = 3, pady = 5)  
    self.lb14.grid(column = 4, row = 0, padx = 3, pady = 5)  
    self.lb15.grid(column = 5, row = 0, padx = 3, pady = 5)
```

localisons à 150 pixels de la gauche et du haut de l'écran. Puis nous réglons le titre de la fenêtre et instancions notre objet Demo et, enfin, appelons la boucle principale de Tk.

Essayez. Vous devriez voir les cinq étiquettes ainsi que l'étiquette de « dernière minute » avec divers effets magnifiques.

Les boutons

```
# place les boutons  
self.fenetreBoutons.grid(column=0, row = 2, padx = 5,  
                          pady = 5, columnspan = 5, sticky = 'WE')  
l = Label(self.fenetreBoutons, text='Boutons |', width=15,  
          anchor='e').grid(column=0, row=0)  
self.btn1.grid(column = 1, row = 0, padx = 3, pady = 3)  
self.btn2.grid(column = 2, row = 0, padx = 3, pady = 3)  
self.btn3.grid(column = 3, row = 0, padx = 3, pady = 3)  
self.btn4.grid(column = 4, row = 0, padx = 3, pady = 3)  
self.btn5.grid(column = 5, row = 0, padx = 3, pady = 3)
```

Maintenant, enregistrez ce que vous avez en tant que widgetdemo1a.py et nous allons ajouter quelques boutons. Puisque nous avons construit notre programme de base ainsi, nous allons simplement pouvoir y ajouter les parties qui manquent. Commençons par la routine ConstruireWidgets. Après les définitions des étiquettes, et avant le « return fenetre », ajoutez ce qui se trouve en haut de la page suivante.

TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 26

Rien de bien nouveau ici. Nous avons défini les boutons avec leurs attributs et avons fixé leurs fonctions de rappel avec un « .bind ». Notez que nous utilisons lambda pour envoyer les valeurs 1 à 5 suivant le bouton sur lequel on clique. Dans la fonction de rappel, nous allons utiliser cela afin de savoir quel bouton on doit gérer. Maintenant, nous allons travailler dans la routine PlacerWidgets. Placez le code (page précédente, en bas à droite) juste après l'emplacement de la dernière étiquette.

Une fois de plus, rien de vraiment nouveau ici, donc nous allons continuer. Voici notre routine de rappel (ci-contre, en bas à droite). Placez-la après la routine DéfinirVariables.

Encore une fois, rien de vraiment sensationnel ici. Nous utilisons simplement une série de routines IF/ELIF pour afficher quel bouton a été cliqué. La principale chose à regarder ici (lorsque nous exécutons le programme) est que le bouton « en creux » ne bouge pas lorsqu'on clique dessus. En général on n'utilise pas le relief « en creux », sauf si vous souhaitez un bouton qui reste enfoncé lorsque vous cliquez dessus. Enfin, nous avons besoin d'ajuster la déclaration de la géométrie à cause des widgets supplémentaires que nous avons ajoutés :

```
root.geometry('750x110+150+150')
```

Ok. C'est terminé pour celui-ci. Enregistrez-le et lancez-le.

Maintenant sauvegardez ceci comme widgetdemo1b.py et nous allons passer aux cases à cocher.

Les cases à cocher

Comme je l'ai dit précédemment, cette partie de la démo a un bouton normal et deux cases à cocher. L'apparence de la première case est celle, normale, à laquelle vous pouvez vous attendre. La seconde est plus comme un « bouton collant » - quand elle n'est pas sélectionnée (ou cochée), elle ressemble à un bouton normal. Lorsque vous la sélectionnez, elle ressemble à un bouton qui reste enfoncé. Nous pouvons faire cela simplement en définissant l'attribut indicatoron à False. Le bouton « normal » permet de basculer les cases de « cochées » à « décochées » et vice-versa, à chaque fois que l'on clique dessus. Nous arrivons à programmer cela en appelant la méthode .toggle liée à la case à

```
# boutons
self.fenetreBoutons = Frame(fenetre, relief = SUNKEN, padx = 3,
                             pady = 3, borderwidth = 2, width = 500)
self.btn1 = Button(self.fenetreBoutons, text="Bouton plat",
                   relief = FLAT, borderwidth = 2)
self.btn2 = Button(self.fenetreBoutons, text="Bouton creux",
                   relief = SUNKEN, borderwidth = 2)
self.btn3 = Button(self.fenetreBoutons, text="Bouton arete",
                   relief = RIDGE, borderwidth = 2)
self.btn4 = Button(self.fenetreBoutons, text="Bouton souleve",
                   relief = RAISED, borderwidth = 2)
self.btn5 = Button(self.fenetreBoutons, text="Bouton rainure",
                   relief = GROOVE, borderwidth = 2)
self.btn1.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBouton(1))
self.btn2.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBouton(2))
self.btn3.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBouton(3))
self.btn4.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBouton(4))
self.btn5.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBouton(5))
```

```
def clicBouton(self, val):
    if val == 1:
        print("Clic bouton plat...")
    elif val == 2:
        print("Clic bouton creux...")
    elif val == 3:
        print("Clic bouton arete...")
    elif val == 4:
        print("Clic bouton souleve...")
    elif val == 5:
        print("Clic bouton rainure...")
```

cocher. Nous relient l'événement clic gauche de la souris (lorsque le bouton est relâché) à une fonction afin de pouvoir envoyer un message (dans notre cas) au terminal. En plus de tout cela, nous mettons en place deux variables (une pour chacune des cases à cocher) que l'on peut interroger à

tout moment. Ici, nous interrogeons ces valeurs et les affichons à chaque fois qu'une case est cliquée. Faites attention à la partie variable du code : elle est utilisée dans de nombreux widgets.

Dans la routine ConstruireWidgets, après le code des boutons que

TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 26

nous venons d'ajouter et avant l'instruction de retour, placez le code (ci-contre, en haut à droite).

Encore une fois, vous avez vu tout cela avant. Nous créons la fenêtre pour contenir nos widgets. Nous créons un bouton et deux cases à cocher. Plaçons-les maintenant (ci-contre, au milieu à droite).

Maintenant, nous définissons les deux variables que nous allons utiliser pour surveiller la valeur de chaque case à cocher. Sous DéfinirVariables, commentez l'instruction pass et ajoutez ceci :

```
self.Chk1Val = IntVar()
self.Chk2Val = IntVar()
```

Après la fonction de rappel des boutons, placez ce qui suit (ci-contre, en bas à droite).

Et enfin remplacez l'instruction de géométrie par ceci :

```
root.geometry('750x170+150+150')
```

Enregistrez et exécutez. Enregistrez-le comme widgetdemo1c.py et continuons avec les boutons radio.

Les boutons radio

Si vous êtes assez vieux pour vous souvenir des autoradios avec boutons poussoirs pour sélectionner les sta-

tions pré-réglées, vous comprendrez pourquoi on appelle cela des boutons radio. Lorsque vous utilisez des boutons radio, l'attribut variable est très important. C'est ce qui regroupe les boutons radio ensemble. Dans cette démo, le premier groupe de boutons est formé avec la variable nommée self.RBVal. Le second groupe est formé par la variable self.RBVal2. Nous devons également définir l'attribut « value » au moment de la conception, afin de garantir que les boutons retourneront une valeur qui a du sens quand ils seront cliqués.

```
# checkbox (ou cases a cocher)
self.fenetreCases = Frame(fenetre, relief = SUNKEN, padx = 3, pady = 3,
                          borderwidth = 2, width = 500)
self.chk1 = Checkbutton(self.fenetreCases, text = "Case a cocher normale",
                        variable=self.Chk1Val)
self.chk2 = Checkbutton(self.fenetreCases, text = "Case a cocher",
                        variable=self.Chk2Val, indicatoron = False)
self.chk1.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicCases(1))
self.chk2.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicCases(2))
self.btnInverserCases = Button(self.fenetreCases, text="Inverser cases")
self.btnInverserCases.bind('<ButtonRelease-1>', self.btnInverser)
```

```
# place les cases à cocher et le bouton d'inversion
self.fenetreCases.grid(column = 0, row = 3, padx = 5, pady = 5,
                       columnspan = 5, sticky = 'WE')
l = Label(self.fenetreCases, text='Cases à cocher | ', width=15,
          anchor='e').grid(column=0, row=0)
self.btnInverserCases.grid(column = 1, row = 0, padx = 3, pady = 3)

self.chk1.grid(column = 2, row = 0, padx = 3, pady = 3)
self.chk2.grid(column = 3, row = 0, padx = 3, pady = 3)
```

```
def btnInverser(self, p1):
    self.chk1.toggle()
    self.chk2.toggle()
    print("Valeur de la case à cocher 1 : {}".format(self.Chk1Val.get()))
    print("Valeur de la case à cocher 2 : {}".format(self.Chk2Val.get()))
```

TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 26

Retournez dans ConstruireWidgets, et ajoutez le code (ci-dessous), juste avant l'instruction de retour.

Une chose à noter ici. Remarquez les définitions de « dernière minute »

pour les étiquettes dans la routine PlacerWidgets. Ces lignes longues sont coupées pour montrer comment utiliser les parenthèses pour permettre à nos longues lignes d'être formatées correctement dans notre code, et de

fonctionner toujours correctement.

Dans DéfinirVariables, ajoutez :

```
self.RBVal = IntVar()
```

Ajoutez les routines de clics :

```
def clicBoutonRadio(self):  
    print("Clic bouton  
radio - Valeur :  
{0}".format(self.RBVal.get()))  
  
    def clicBoutonRadio2  
(self):
```

```
# boutons radio  
self.fenetreBoutonsRadio = Frame(fenetre, relief = SUNKEN, padx = 3, pady = 3, borderwidth = 2, width = 500)  
self.rb1 = Radiobutton(self.fenetreBoutonsRadio, text = "Radio 1", variable = self.RBVal, value = 1)  
self.rb2 = Radiobutton(self.fenetreBoutonsRadio, text = "Radio 2", variable = self.RBVal, value = 2)  
self.rb3 = Radiobutton(self.fenetreBoutonsRadio, text = "Radio 3", variable = self.RBVal, value = 3)  
self.rb1.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBoutonRadio())  
self.rb2.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBoutonRadio())  
self.rb3.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBoutonRadio())  
self.rb4 = Radiobutton(self.fenetreBoutonsRadio, text = "Radio 4", variable = self.RBVal2, value = "1-1")  
self.rb5 = Radiobutton(self.fenetreBoutonsRadio, text = "Radio 5", variable = self.RBVal2, value = "1-2")  
self.rb6 = Radiobutton(self.fenetreBoutonsRadio, text = "Radio 6", variable = self.RBVal2, value = "1-3")  
self.rb4.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBoutonRadio2())  
self.rb5.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBoutonRadio2())  
self.rb6.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.clicBoutonRadio2())
```

Ajoutez ceci dans PlacerWidgets :

```
# place les boutons radio et selectionne le premier  
self.fenetreBoutonsRadio.grid(column = 0, row = 4, padx = 5, pady = 5, columnspan = 5, sticky = 'WE')  
l = Label(self.fenetreBoutonsRadio,  
          text='Boutons radio |',  
          width=15, anchor='e').grid(column=0, row=0)  
self.rb1.grid(column = 2, row = 0, padx = 3, pady = 3, sticky = 'EW')  
self.rb2.grid(column = 3, row = 0, padx = 3, pady = 3, sticky = 'WE')  
self.rb3.grid(column = 4, row = 0, padx = 3, pady = 3, sticky = 'WE')  
self.RBVal.set("1")  
l = Label(self.fenetreBoutonsRadio, text='| Un autre groupe |',  
          width = 15,  
          anchor = 'e').grid(column = 5, row = 0)  
self.rb4.grid(column = 6, row = 0)  
self.rb5.grid(column = 7, row = 0)  
self.rb6.grid(column = 8, row = 0)  
self.RBVal2.set("1-1")
```

TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 26

```
print("Clic bouton  
radio - Valeur :  
{0}".format(self.RBVal2.get()))
```

et enfin modifiez à nouveau la géométrie comme ceci :

```
root.geometry('750x220+150+150')
```

Enregistrez le projet sous widgetdemo1d.py et exécutez-le. Maintenant, nous allons travailler sur les champs de texte standard (ou widgets de saisie).

Les champs de texte

Encore une fois, nous avons déjà utilisé des champs de texte (ou widgets de saisie) dans diverses interfaces graphiques auparavant. Mais cette fois-ci, comme je l'ai dit précédemment, nous allons montrer comment empêcher l'utilisateur de faire des changements dans le champ de texte en le désactivant. Cela s'avère utile si vous affichez certaines données et permettez à l'utilisateur de les modifier seulement quand il est dans un mode d'édition. Maintenant vous devriez savoir que la première chose que nous devons faire est d'ajouter du code à la routine ConstruireWidgets (ci-contre, à droite).

Comme d'habitude, nous créons notre fenêtre. Puis nous créons notre barre de défilement verticale. Nous

faisons cela avant de créer la liste, parce que nous devons faire référence à la méthode « .set » de la barre de défilement.

Remarquez l'attribut « height = 5 ». Cela force la liste à montrer 5 éléments à la fois. Dans la déclaration .bind, nous utilisons « "ListboxSelect" » comme événement. C'est ce qu'on appelle un événement virtuel, puisque ce n'est pas vraiment un événement « officiel ».

Maintenant, nous allons nous occuper du code supplémentaire dans la routine PlacerWidgets (page suivante, encadré de gauche).

Les boîtes de dialogue

Cette section est tout simplement une série de boutons « normaux » qui appellent les différents types de boîtes de dialogue. Nous

```
# champs de texte  
self.fenetreChampsTexte = Frame(fenetre, relief = SUNKEN, padx = 3, pady = 3, borderwidth = 2, width = 500)  
self.txt1 = Entry(self.fenetreChampsTexte, width = 10)  
self.txt2 = Entry(self.fenetreChampsTexte, disabledbackground="#cccccc", width = 10)  
self.btnDesactiver = Button(self.fenetreChampsTexte, text = "Activer/Desactiver")  
self.btnDesactiver.bind('<ButtonRelease-1>', self.clicBoutonDesactiver)
```

Ensuite, ajoutez ces lignes de code à la routine PlacerWidgets :

```
# place les champs de texte  
self.fenetreChampsTexte.grid(column = 0, row = 5, padx = 5, pady = 5, columnspan = 5, sticky = 'WE')  
l = Label(self.fenetreChampsTexte, text='Champs de texte |', width=15, anchor='e').grid(column=0, row=0)  
self.txt1.grid(column = 2, row = 0, padx = 3, pady = 3)  
self.txt2.grid(column = 3, row = 0, padx = 3, pady = 3)  
self.btnDesactiver.grid(column = 1, row = 0, padx = 3, pady = 3)
```

Ajoutez cette ligne en bas de la routine DéfinirVariables :

```
self.Disabled = False
```

Maintenant ajoutez la fonction qui répond au clic sur le bouton :

```
def clicBoutonDesactiver(self, p1):  
    if self.Disabled == False:  
        self.Disabled = True  
        self.txt2.configure(state='disabled')  
    else:  
        self.Disabled = False  
        self.txt2.configure(state='normal')
```

Enfin, relancez la ligne de géométrie ::

```
root.geometry('750x270+150+150')
```

Sauvegardez-le sous le nom widgetdemo1d.py et exécutez-le.

TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 26

```
# place la liste et les boutons associes
self.fenetreListe.grid(column = 0, row = 6, padx = 5,
pady = 5, columnspan = 5, sticky = 'WE')
l = Label(self.fenetreListe, text='Liste |', width=15,
anchor='e').grid(column=0, row=0, rowspan=2)
self.liste.grid(column = 2, row = 0, rowspan=2)
self.defilementV.grid(column = 3, row = 0, rowspan =
2, sticky = 'NSW')
self.btnEffacerListe.grid(column = 1, row = 0, padx = 5)
self.btnRemplirListe.grid(column = 1, row = 1, padx = 5)
```

Ajoutez ceci dans DéfinirVariables :

```
# les elements pour notre liste
self.exemples = ['Element un', 'Element deux', 'Element
trois', 'Element quatre']
```

Et ajoutez les routines de support suivantes :

```
def effacerListe(self):
    self.liste.delete(0, END)

def remplirListe(self):
    # Note : effacer d'abord la liste ; aucune
    verification n'est faite
    for ex in self.exemples:
        self.liste.insert(END, ex)
    # insert([0, ACTIVE, END], element)

def listeSelection(self, p1):
    print("Clic sur un élément de la liste")
    items = self.liste.curselection()
    selitem = items[0]
    print("Index de l'élément choisi :
{0}".format(selitem))
    print("Texte de l'élément choisi :
{0}".format(self.liste.get(selitem)))
```

Enfin, mettez à jour la ligne de géométrie :
`root.geometry('750x370+150+150')`

Sauvegarder cela comme widgetdemo1e.py et exécutez-le. Maintenant, nous allons faire les dernières modifications à notre application.

```
# des choses pour la liste
self.fenetreListe = Frame(fenetre,
relief = SUNKEN,
padx = 3,
pady = 3,
borderwidth = 2,
width = 500
)
# boite avec barre de défilement pour la
liste
self.defilementV =
Scrollbar(self.fenetreListe)
self.liste = Listbox(self.fenetreListe,
height = 5,
yscrollcommand =
self.defilementV.set)
# hauteur par default = 10

self.liste.bind('<<ListboxSelect>>', self.listeSelec
tion)
self.defilementV.config(command =
self.liste.yview)
self.btnEffacerListe = Button(
self.fenetreListe,
text = "Effacer liste",
command = self.effacerListe,
width = 11
)
self.btnRemplirListe = Button(
self.fenetreListe,
text = "Remplir liste",
command = self.remplirListe,
width = 11
)
# <<ListboxSelect>> est un evenement virtuel
```

TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 26

les avons déjà rencontrés avec une boîte à outils différente. Nous allons explorer seulement 5 types différents, mais il y en a plus. Dans cette section, nous allons regarder Information, Avertissement, Erreur, Question, et les dialogues Oui/Non. Ils sont très utiles lorsque vous avez besoin de faire passer des informations à votre utilisateur d'une manière assez importante. Dans la routine ConstruireWidgets, ajoutez (ci-contre, en bas à droite).

Voici la routine d'appui (ci-contre, en haut à droite). Pour les trois premiers (Info, Avertissement et Erreur), il suffit d'appeler « tkMessageBox.showinfo », ou celui dont vous avez besoin, avec deux paramètres. Le premier est le titre de la boîte de message et le second est le message réel que vous voulez montrer. L'icône est gérée pour vous par Tkinter. Pour les dialogues qui fournissent une réponse (Question, Oui/Non), nous fournissons une variable qui reçoit la valeur correspondant au bouton cliqué. Dans le cas de la boîte de dialogue Question, la réponse est « Oui » ou « Non », et dans le cas du dialogue Oui/Non, la réponse est « True » ou « False ».

Enfin, modifiez la ligne de géométrie :

```
root.geometry('750x490+550+150')
```

Sauvegardez ceci sous le nom wid-

getdemo1f.py et amusez-vous avec.

J'ai placé le code de widgetdemo1f.py sur pastebin ici :

<http://pastebin.com/TQgppVnF>

C'est tout pour cette fois. J'espère que ceci vous aura inspiré à explorer toutes les fonctionnalités proposées par tkinter. À la prochaine fois.

```
def afficheFenetreMessage(self,which):
    if which == 1:
        tkMessageBox.showinfo('Demo','Voici un message INFO')
    elif which == 2:
        tkMessageBox.showwarning('Demo','Voici un message WARNING (avertissement)')
    elif which == 3:
        tkMessageBox.showerror('Demo','Voici un message ERREUR')
    elif which == 4:
        rep = tkMessageBox.askquestion('Demo','Voici une QUESTION ?')
        print('clic sur {0}...'.format(rep))
    elif which == 5:
        rep = tkMessageBox.askyesno('Demo','Voici un message OUI/NON')
        print('clic sur {0}...'.format(rep))

# boutons pour afficher les fenetres de messages et de dialogues
self.fenetreMessages = Frame(fenetre,relief = SUNKEN,padx = 3, pady = 3, borderwidth = 2)
self.btnMBInfo = Button(self.fenetreMessages,text = "Info")
self.btnMBWarning = Button(self.fenetreMessages,text = "Avertissement")
self.btnMBError = Button(self.fenetreMessages,text = "Erreur")
self.btnMBQuestion = Button(self.fenetreMessages,text = "Question")
self.btnMBYesNo = Button(self.fenetreMessages,text = "Oui/Non")
self.btnMBInfo.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.afficheFenetreMessage(1))
self.btnMBWarning.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.afficheFenetreMessage(2))
self.btnMBError.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.afficheFenetreMessage(3))
self.btnMBQuestion.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.afficheFenetreMessage(4))
self.btnMBYesNo.bind('<ButtonRelease-1>', lambda e: self.afficheFenetreMessage(5))

Maintenant ajoutez le code dans la routine PlacerWidgets :

# boutons de boîtes de messages et de dialogues
self.fenetreMessages.grid(column = 0,row = 7, columnspan = 5, padx = 5, sticky = 'WE')
l = Label(self.fenetreMessages,text='Messages |',width=15, anchor='e').grid(column=0,row=0)
self.btnMBInfo.grid(column = 1, row = 0, padx= 3)
self.btnMBWarning.grid(column = 2, row = 0, padx= 3)
self.btnMBError.grid(column = 3, row = 0, padx= 3)
self.btnMBQuestion.grid(column = 4, row = 0, padx= 3)
self.btnMBYesNo.grid(column = 5, row = 0, padx= 3)
```



Jusqu'à maintenant, nous travaillions avec LibreOffice Writer, mais aujourd'hui nous allons nous en éloigner pendant une seconde pour faire quelque chose d'un peu différent. Nous allons créer une base de données primitive [Ndt: celle d'un pauvre, un « poor man »] dans Calc pour ensuite retourner dans Writer pour créer un mailing (ou publipostage). Vous acquerrez ainsi des notions sur l'utilisation d'un Classeur comme base de données. Pour faire un mailing, il faut travailler avec une base de données quelconque. On pourrait créer la nôtre dans Base, mais pour un carnet d'adresses simple, l'utilisation de Calc est nettement plus facile.

Pour commencer, nous ouvrons LibreOffice et cliquons sur Feuille de calcul. Ainsi un classeur vierge de Calc s'affichera. Je ne vais pas vous donner beaucoup de détails sur la mise en page de Calc ; ce sera pour une autre

fois. Vous devez quand même savoir qu'un classeur est composé d'une série de colonnes et de lignes. Les colonnes sont étiquetées en haut avec des lettres (A, B, C,...) et, à gauche, les lignes sont étiquetées avec des chiffres (1, 2, 3,...). Quand nous utilisons Calc comme base de données, la première ligne doit contenir les titres des champs pour la base de données. Ce sont les en-têtes de champs de la base de données. Nous mettrons les en-têtes de champs suivants sur la première ligne : Titre, Prénom, Nom, Adresse (rue et numéro), Ville, Code postal et Pays. Chaque champ doit être placé dans une colonne distincte, en commençant par la colonne A ; ainsi, mettez le curseur dans la colonne A de la première ligne et tapez Titre. Pour aller dans la colonne suivante, vous pouvez utiliser la touche flèche droite du clavier, puis vous pouvez remplir les autres champs.

	A	B	C	D	E	
1	Title	First Name	Last Name	Street Address	City	S
2	Mr.	Tom	Jones	123 Some St.	Someplace	NC
3	Dr.	Harry	McMahon	321 No Road	Noplace	NY
4	Rev.	Mike	Mickey	547 Trinity Way	Gospel	CT
5	Ms.	Amber	Sams	54 This Way	Thatplace	CA
6	Mr.	Charlie	Hacker	101 Binary Way	Lunix	NJ
7	Ms.	Molly	Holly	22 Harvard Rd	Wally	SD

What do you want to do?

- Create a new database
- Open an existing database file

Recently used

Addresses

Open...

- Connect to an existing database

Spreadsheet

Set up a connection to spreadsheets

Click 'Browse...' to select a LibreOffice spreadsheet or Microsoft Excel workbook. LibreOffice will open this file in read-only mode.

Location and file name

/home/elmer/Documents/Writing/LibreOffice Series/Poorm

Browse

- Password required

Decide how to proceed after saving the database

Do you want the wizard to register the database in LibreOffice?

- Yes, register the database for me
- No, do not register the database

After the database file has been saved, what do you want to do?

- Open the database for editing
- Create tables using the table wizard

TUTORIEL - LIBREOFFICE - PARTIE 7

Sur la deuxième ligne, nous commençons à taper nos données. Chaque ligne est un dossier qui contient tous les renseignements concernant une personne - du moins c'est comme ça que je la conçois. Pour aujourd'hui, inutile de trop vous inquiéter si les données sont plus larges que les colonnes. Si vous voulez ajuster la largeur des colonnes pendant que vous entrez les renseignements, il suffit de placer la souris au-dessus d'une ligne séparant deux colonnes. Le curseur deviendra une flèche double et vous pourrez cliquer sur la ligne et la déplacer pour augmenter ou diminuer la largeur de la colonne. Une fois toutes les données saisies, il faut enregistrer le classeur. J'ai sauvegardé le mien comme Primitive_db.ods. Une fois cela fait, fermez-le.

Avant de pouvoir utiliser notre base de données primitive, nous avons besoin de la référencer dans LibreOffice. Fichier > Nouveau > Base de données affichera l'assistant Bases de données [Ndt : Si vous n'avez pas encore le module Base de données de LibreOffice, il est disponible dans la Logithèque Ubuntu ou par l'intermédiaire de votre gestionnaire de paquets habituel.]. Choisissez « Se connecter à une base de données existante » et, dans le menu déroulant, sélectionnez Classeur. Cliquez sur Suivant. Assurez-vous que vous avez sélectionné « Oui, je souhaite que l'assistant référence la base

de données » et décochez « Ouvrir la base de données pour édition ». Cliquez sur Terminer et nommez la base de données (J'ai appelé la mienne Adresses). La base de données que vous venez de créer est liée au classeur. Chaque fois que vous mettez à jour le classeur, la mise à jour paraîtra dans la base de données. Le seul hic c'est que vous ne pouvez pas modifier le classeur si Writer est ouvert. En fait, une base de données de type classeur doit être le seul document de LibreOffice ouvert, car, autrement, LibreOffice ouvrira le classeur en mode lecture seule.

Maintenant que notre base de données est créée et référencée dans LibreOffice, nous pouvons nous en servir pour créer un mailing. Un mailing est vraiment intéressant pour expédier des courriers types à des clients ou des prospects. Le truc génial c'est que vous pouvez mettre toutes sortes de données dans votre base de données et les utiliser dans la lettre. Par exemple, si vous avez un programme de récompenses pour vos clients, vous pourrez avoir un champ pour les points ; comme cela, vous pourriez mettre le nombre de points gagnés par chaque client dans la lettre, mais vous n'auriez besoin de la taper qu'une seule fois.



Cliquez sur l'icône des Sources de don-

The screenshot shows the LibreOffice interface. On the left, a sidebar displays a tree view with folders for 'Addresses', 'Queries', 'Tables', 'Bibliography', and 'EvolutionLocal'. The 'Tables' folder is expanded to show 'Sheet1'. The main window displays a table with the following data:

	Title	First Name	Last Name	Street Address	City
1	Mr.	Tom	Jones	123 Some St.	Sonoma
2	Dr.	Harry	McMahon	321 No Road	Norfolk
3	Rev.	Mike	Mickey	547 Trinity Way	Gosport
4	Ms.	Amber	Sams	54 This Way	Thames Valley
5	Mr.	Charlie	Hacker	101 Binary Way	Luton

Below the table, a document window shows a text area with the following content:

Drag field headers into the document

<Title> <First Name> <Last Name>
<Street Address>
<City>, <State> <Postal Code>

Dear <Title> <Last Name>,

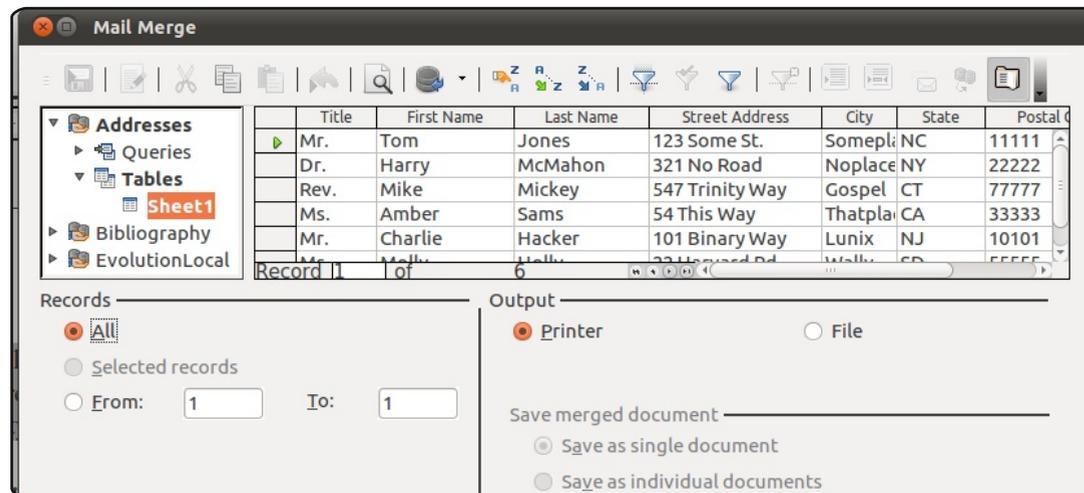
Start of letter..|

nées, Affichage > Sources de données ou appuyez sur F4. Ainsi les bases de données référencées s'afficheront en dessous de la barre du formatage. À gauche, vous trouverez Adresses (ou ce que vous avez nommé votre base de données) > Tables > Feuille1. Côté droit vous verrez maintenant vos données mises en page comme les entrées dans le classeur. Nous insérons les champs dans le document en cliquant sur l'en-tête du champ et en le glissant dans le document. Un caractère générique pour chaque champ que vous glissez dans le

document sera créé. Assurez-vous de glisser l'en-tête du champ et non pas des données d'un dossier.

Vous pouvez maintenant taper votre lettre. Chaque fois que vous aurez besoin d'un champ de la base de données, vous pouvez le glisser dans le document. Les champs de la base de données peuvent être utilisés à n'importe quel emplacement. Je me répète : votre base de données peut contenir toutes sortes de renseignements dont vous aurez besoin. Un enseignant pourrait même l'utiliser pour inclure les notes d'un élève dans une

TUTORIEL - LIBREOFFICE - PARTIE 7



lettre pour ses parents.

Une fois la lettre terminée, vous pouvez choisir une sortie imprimante ou une sortie fichier. Vous pourriez vouloir choisir cette dernière quand vous aurez besoin d'y revenir pour ajouter des informations personnelles pour certains individus. Par exemple, un enseignant voudrait peut-être demander un entretien avec les parents d'un élève qui sera vraisemblablement recalé. Fichier > Imprimer, comme pour un document ordinaire. Toutefois, LibreOffice vous avertira que le document contient des champs de base de données d'adresses et vous demandera si vous voulez imprimer une lettre type. Répondez oui et la boîte de dialogue du mailing s'affichera. C'est ici que vous pouvez choisir d'imprimer vers une imprimante ou vers un fichier. Vous avez également la possibilité de

n'imprimer la lettre que pour des dossiers choisis ou pour une plage de dossiers. Vous sélectionnez les dossiers en cliquant sur la boîte grise à son début, ou utilisez CTRL-clic pour ne sélectionner que quelques dossiers précis ou MAJ-clic pour sélectionner une suite de dossiers. Quand vous imprimez vers un fichier, vous pouvez choisir d'imprimer vers un seul fichier et, dans ce cas, chaque lettre commencera sur une nouvelle page, ou vous pouvez le sauvegarder comme des fichiers individuels et, dans ce cas-ci, chaque lettre devrait avoir son propre fichier. Vous pouvez choisir de générer un nom de fichier à partir de la base de données et le champ qui servira de nom. Avec ma version de LibreOffice (3.3.3), j'ai eu un seul document quel que soit mon choix. Apparemment, ils travaillent encore sur cette fonctionnalité.

Vous pouvez aussi utiliser votre base

de données pour générer des étiquettes. Fichier > Nouveau > Étiquettes affichera la boîte de dialogue Étiquettes. Choisissez votre base de données et votre table. Glissez les champs dans la boîte d'inscription. Sélectionnez le type d'étiquette et cliquez sur le bouton Nouveau document. Comme c'est le cas pour les lettres types, quand vous serez prêt à imprimer, vous aurez la possibilité de sélectionner les dossiers que vous voulez et vous pourrez imprimer vers une imprimante ou vers un document. Vous pouvez aussi créer des enveloppes avec à peu près la même méthode.

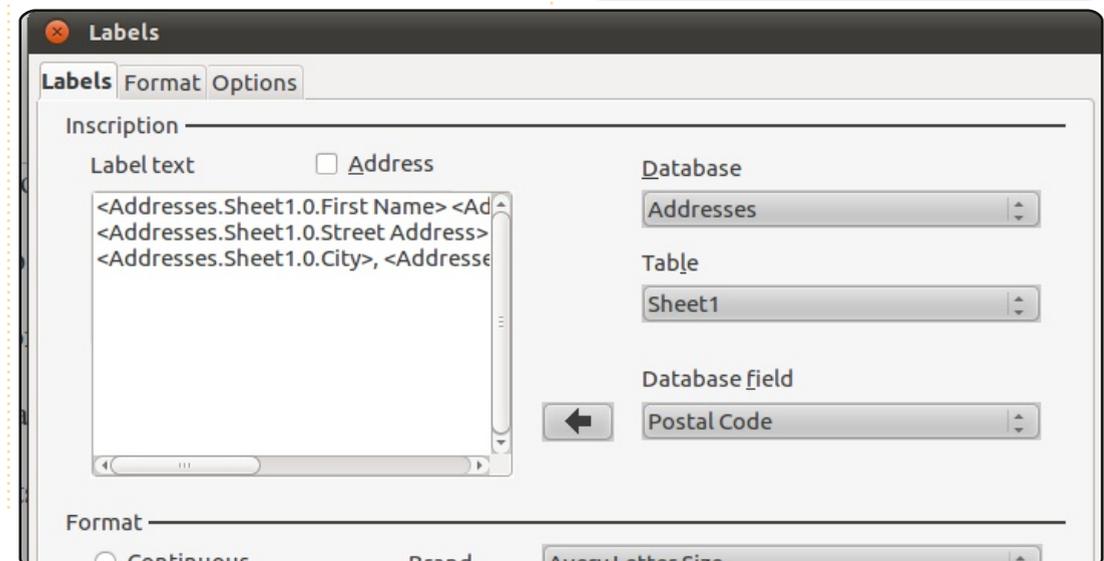
Il y a une autre façon de créer une lettre type, en se servant de Outils > Assistant Mailing. L'assistant a pas mal de contraintes et quand j'ai essayé de l'utiliser, j'ai trouvé que c'était moins facile d'obtenir de bons résultats. Pour moi, la

méthode manuelle décrite ici a donné de meilleurs résultats tout en laissant au créateur plus de contrôle sur les sorties.

Le mailing peut vous faire gagner beaucoup de temps. Tapez votre lettre, vite fait bien fait, rajoutez des champs de base de données et imprimez. C'est bien mieux que de taper des centaines de lettres ou de modifier chacune d'entre elles pour changer quelques renseignements. Dans le prochain article, nous commencerons à apprendre davantage sur Calc en créant un classeur simple de budget.



Elmer Perry dont les passe-temps incluent le web design, la programmation et l'écriture, est pasteur pour les enfants à Asheville en Caroline du Nord. Son site web est eeperry : eeperry.wordpress.com





Cet article va vous expliquer brièvement les différents fichiers nécessaires à la fabrication des paquets Ubuntu et contenus dans le répertoire `debian/`. Les plus importants en sont `changelog`, `control`, `copyright` et `rules`. Ils sont obligatoires pour tous les paquets. Certains fichiers supplémentaires dans `debian/` peuvent être utilisés afin de personnaliser et de configurer le comportement du paquet. Nous verrons certains de ces fichiers dans cet article, mais ma liste n'est pas censée être exhaustive.

Le fichier changelog

Ce fichier contient, comme son nom l'indique, une liste des modifications apportées à chaque version. Il a un format spécifique qui donne le nom du paquet, sa version, la distribution, les changements, et la personne qui a fait les changements à un moment donné. Si vous avez une clé GPG (voir : Mise en place), veillez à utiliser le même nom et la même adresse de courriel dans `changelog` que dans votre clé. Voici un exemple de fichier `changelog` :

```
paquet (version)
distribution; urgency=urgence
 * détails des changements
 - encore plus de détails
des changements
 * et encore d'autres
détails des changements
```

```
- nom du responsable
<courriel>[deux espaces] date
```

Le format (surtout celui de la date) est important. La date doit être dans le format RFC 5322, que l'on peut obtenir en utilisant la commande `date -R`. Pour plus de commodité, la commande `dch` peut être utilisée pour modifier le fichier `changelog` ; elle mettra à jour la date automatiquement. Les changements mineurs sont indiqués par un tiret « - » et les changements majeurs par une astérisque « * ». Si vous fabriquez un paquet à partir de zéro, `dch -create` (`dch` est dans le paquet `devscripts`) va créer pour vous un fichier `debian/changelog` standard.

Voici un exemple de fichier `changelog` pour le paquet « hello » :

```
hello (2.6-0ubuntu1) natty;
urgency=low
```

```
* Nouvelle version amont, avec
beaucoup de corrections de bugs et
améliorations de fonctionnalités.
```

```
-- Jane Doe
<packager@example.com> Thu,
21 Apr 2011 11:12:00 -0400
```

Remarquez que le numéro de version se termine par `-0ubuntu1`, c'est la révision de la distrib., utilisée pour que le paquet puisse être mis à jour (pour corriger les bogues par exemple) lors des nouveaux ajouts au sein des sources de la même version.

Ubuntu et Debian ont des schémas de versions de paquets légèrement différents pour éviter les conflits de paquets au sein des sources d'une même version. Si un paquet Debian a été modifié dans Ubuntu, il a un `ubuntuX` (où X est le numéro de révision Ubuntu) ajouté à la fin de la version Debian. Ainsi, si le paquet Debian « hello 2.6-1 » a été modifié par Ubuntu, le numéro de version serait `2.6-1ubuntu1`. Si un paquet pour une application n'existe pas dans Debian, alors la révision Debian est 0 (par exemple `2.6-0ubuntu1`).

Pour plus d'informations, consultez la section `changelog` (Section 4.4) de la Charte Debian.

Le fichier control

Le fichier `control` contient les

informations que le gestionnaire de paquets (comme `apt-get`, `synaptic`, ou `adept`) utilise, les dépendances de dates de build, des informations du mainteneur et beaucoup plus.

Pour le paquet « hello » d'Ubuntu, le fichier `control` ressemble à ceci :

```
Source: hello
Section: devel
Priority: optional
Maintainer: Ubuntu Developers
<ubuntu-devel-
discuss@lists.ubuntu.com>
XSBC-Original-Maintainer:
Jane Doe
<packager@example.com>
Standards-Version: 3.9.1
Build-Depends: debhelper (>= 7)
Bzr-Vcs: lp:ubuntu/hello
Homepage:
http://www.gnu.org/software/hello/
```

```
Package: hello
Architecture: any
Depends: ${shlibs:Depends}
Description: Le message de
bienvenue classique, ainsi
qu'un bon exemple
Le programme GNU hello
produit un message de
bienvenue habituel et
chaleureux. Ceci permet aux
personnes non programmeurs
d'utiliser un outil
informatique classique dont
ils ne disposeraient pas
```

TUTORIEL - DÉVELOPPEMENT UBUNTU 4 - debian/

autrement. Sérieusement, cette fois : ceci est un exemple montrant comment créer un paquet Debian. C'est la version Debian du programme « hello world » du projet GNU (qui sert, lui-même d'exemple pour le projet GNU).

Le premier paragraphe décrit le paquet source - y compris la liste des paquets nécessaires pour construire le paquet depuis les sources dans le champ Build-Depends. Il contient également certaines méta-informations comme le nom du mainteneur, la version de Charte Debian à laquelle se conforme le paquet, l'emplacement du dépôt de contrôle des versions de paquets et la page d'accueil en amont.

Notez que, dans Ubuntu, nous avons indiqué une adresse générique dans le champ Maintenir parce que n'importe qui peut changer n'importe quel paquet (ceci diffère de Debian, où la modification des paquets est généralement limitée à une personne ou une équipe). En général, les paquets dans Ubuntu devraient avoir le champ Maintenir réglé à Ubuntu Developers `ubuntu-devel-discuss@lists.ubuntu.com`. Si le champ Maintenir est modifié, l'ancienne valeur doit être enregistrée dans le champ XSBC-Original-Maintainer. Cela peut être fait automatiquement avec le script `update-maintainer` disponible dans le

paquet `ubuntu-dev-tools`. Pour plus d'informations, voir la spécification Debian du champ Maintenir sur le wiki d'Ubuntu.

Chaque paragraphe supplémentaire décrit un paquet binaire à construire.

Pour plus d'informations, consultez la section fichier de contrôle (chapitre 5) de la Charte Debian.

Le fichier copyright

Ce fichier donne les informations de copyright à la fois pour la source en amont et pour le paquet. Les chartes Ubuntu et Debian (Section 12.5) exigent que chaque paquet installe une copie intégrale des informations de licence et de copyright dans `/usr/share/doc/${nom_du_paquet}/copyright`.

En règle générale, les informations de copyright se trouvent dans le fichier COPYING dans le répertoire source du programme. Ce fichier doit contenir des informations telles que les noms de l'auteur et de la personne qui a fait le paquet, l'URL d'où provient la source, une ligne de copyright avec l'année et le détenteur du copyright et, enfin, le texte du copyright. Voici un exemple de modèle :

Format :
`http://svn.debian.org/wsvn/dep/`

```
web/deps/dep5.mdwn?op=file&rev=166
Upstream-Name: Hello
Source:
ftp://ftp.example.com/pub/games
```

```
Files: *
Copyright: Copyright 1998
John Doe <jdoe@example.com>
License: GPL-2+
Ce programme est un logiciel
libre ; vous pouvez le
redistribuer et/ou le
modifier conformément aux
dispositions de la Licence
Publique Générale GNU, telle
que publiée par la Free
Software Foundation ; version
2 de la licence, ou encore (à
votre choix) toute version
ultérieure.
```

```
.
Ce programme est distribué
dans l'espoir qu'il sera
utile, mais SANS AUCUNE
GARANTIE ; sans même la
garantie implicite de
COMMERCIALISATION ou
D'ADAPTATION A UN USAGE
PARTICULIER. Pour plus de
détails, voir la Licence
Publique Générale GNU.
```

```
.
Un exemplaire de la Licence
Publique Générale GNU doit
être fourni avec ce programme
; si ce n'est pas le cas,
écrivez à la Free Software
Foundation, Inc., 51 Franklin
St, Fifth Floor, Boston, MA
02110-1301 USA .
```

```
.
Sur les systèmes Debian, le
texte complet de la Licence
Générale Publique GNU version
```

2 peut être trouvé dans le fichier `/usr/share/common-licenses/GPL-2`.

```
Files: debian/*
Copyright: Copyright 1998
Jane Doe
<packager@example.com>
License: GPL-2+
```

Cet exemple suit la proposition Debian DEP-5 : `debian/copyright` analysable par la machine. Vous êtes encouragés à utiliser ce format aussi.

Le fichier rules

Le dernier fichier que nous devons examiner est `rules` [Ndt : les règles]. Celui-ci fait tout le travail pour la création de notre paquet. Il s'agit d'un Makefile avec des cibles pour compiler et installer l'application, puis créer le fichier `.deb` à partir des fichiers installés. Il a également une cible pour nettoyer tous les fichiers de construction de sorte que vous vous retrouviez seulement avec un paquet source à nouveau.

Voici une version simplifiée du fichier `rules` créé par `dh_make` (que vous trouverez dans le paquet `dh-make`) :

```
#!/usr/bin/make -f
# -*- makefile -*-

# décommentez la ligne
suivante pour passe en mode
```

TUTORIEL - DÉVELOPPEMENT UBUNTU 4 - debian/

```
verbeux
#export DH_VERBOSE=1
```

```
⋮
dh $@
```

Regardons ce fichier en détail. Il va passer chaque cible de construction correspondant à l'un des arguments passés lors de l'appel à `debian/rules` à `/usr/bin/dh`, qui à son tour appellera toutes les commandes `dh_*` nécessaires.

`dh` exécute une séquence de commandes `debhelper`. Les séquences supportées correspondent aux cibles d'un fichier `debian/rules` : « `build` » (construire), « `clean` » (nettoyer), « `install` » (installer), « `binary-arch` », « `binary-indep` », et « `binary` ». Pour voir quelles commandes sont exécutées pour chaque cible, lancez :

```
dh binary-arch --no-act
```

Les commandes dans la séquence `binary-indep` sont appelées avec l'option « `-i` » pour s'assurer qu'elles ne fonctionnent que sur des paquets binaires indépendants, et les commandes dans les séquences `binary-arch` sont appelées avec l'option « `-a` » pour s'assurer qu'elles fonctionnent uniquement sur les paquets dépendant de l'architecture.

Chaque commande `debhelper` va l'indiquer dans `debian/package.debhel-`

`per.log` lorsqu'elle s'exécute avec succès (ce fichier est effacé par `dh_clean`). Ainsi `dh` sait quelles commandes ont déjà été exécutées, pour quels paquets, et ne relance pas ces commandes. À chaque fois que `dh` est exécuté, le journal est examiné pour trouver la dernière commande qui a été exécutée parmi celles de la séquence spécifiée. `dh` continue ensuite avec la commande suivante dans la séquence. Les options `-until` (jusqu'à), `-before` (avant), `-after` (après) et `-remaining` (restantes) peuvent modifier ce comportement.

Si `debian/rules` contient une cible avec un nom comme `override_dh_command`, quand il arrive à cette commande dans la séquence, `dh` exécutera cette cible à partir du fichier `rules` plutôt que d'exécuter la commande effective. La cible contournée peut

alors exécuter la commande avec des options supplémentaires ou exécuter des commandes entièrement différentes à la place. (Notez que, pour utiliser cette fonctionnalité, vous devrez indiquer un `Build-depend` [Ndt: une dépendance] sur `debhelper` 7.0.50 ou supérieur.

Jetez un oeil à `/usr/share/doc/debhelper/examples/` et « `man dh` » pour plus d'exemples. Voyez aussi la section `rules` (Section 4.9) de la Charte Debian.

Fichiers supplémentaires

Le fichier d'installation

Le fichier d'installation est utilisé par `dh_install` pour installer les fichiers dans le paquet binaire. Il y a deux cas d'utilisation standard :

- pour installer les fichiers dans votre paquet qui ne sont pas traités par le système de build en amont ;
- pour fractionner un seul paquet source de grande taille en plusieurs paquets binaires.

Dans le premier cas, le fichier d'installation devra contenir une ligne par fichier installé, spécifiant le fichier et le répertoire d'installation. Par exemple, le fichier d'installation suivant installerait le script `foo` du répertoire racine du paquet source dans `usr/bin` et un fichier `desktop` [Ndt: icône sur le bureau] du répertoire `debian` dans `usr/share/applications` :

```
foo usr/bin
debian/bar.desktop
usr/share/applications
```

Quand un paquet source produit plusieurs paquets binaires, `dh` installera les fichiers dans `debian/tmp` plutôt que directement dans `debian/<paquet>`. Les fichiers installés dans `debian/tmp` peuvent alors être déplacés dans des paquets binaires différents en utilisant plusieurs fichiers `$nom_du_paquet.install`. On s'en sert souvent pour séparer de grandes quantités de données indépendantes de l'architecture de paquets dépendants de l'architecture et les placer dans Architecture: tous les paquets. Dans ce cas, seul le nom



TUTORIEL - DÉVELOPPEMENT UBUNTU 4 - debian/

des fichiers (ou répertoires) à installer sont nécessaires, sans le répertoire d'installation. Par exemple, foo.install contenant uniquement les fichiers dépendants de l'architecture pourrait ressembler à :

```
usr/bin/  
usr/lib/foo/*.so
```

Alors que foo-common.install ne contenant que les fichiers indépendants de l'architecture pourrait ressembler à :

```
/usr/share/doc/  
/usr/share/icons/  
/usr/share/foo/  
/usr/share/locale/
```

Ceci créerait deux paquets binaires, foo et foo-commun. Les deux auraient besoin de leur propre paragraphe dans debian/control.

Voyez « man dh_install » et la section d'installation de fichiers (article 5.11) du Guide du Nouveau Responsable Debian pour plus de détails.

Le fichier watch

Le fichier debian/watch nous permet de vérifier automatiquement les nouvelles versions en amont en utilisant l'outil uscan du paquet dev-

scripts. La première ligne du fichier watch doit être la version du format (3, au moment d'écrire ces lignes), tandis que les lignes suivantes contiennent toutes les URL à traiter. Par exemple :

```
version=3  
http://ftp.gnu.org/gnu/hello/  
hello-(.*).tar.gz
```

Exécuter uscan dans le répertoire racine source comparera maintenant le numéro de la version en amont dans debian/changelog avec la dernière version en amont disponible. Si une nouvelle version est retrouvée en amont, elle sera automatiquement téléchargée. Par exemple :

```
$ uscan  
hello: Nouvelle version (2.7)  
disponible sur le site  
distant :  
  
http://ftp.gnu.org/gnu/hello/  
hello-2.7.tar.gz  
(la version locale est la  
2.6)  
hello: téléchargement du  
paquet hello-2.7.tar.gz mis à  
jour réussi  
et création d'un lien  
symbolique à  
hello_2.7.orig.tar.gz
```

Pour plus d'informations, voyez « man uscan » et la section du fichier watch (Section 4.11) de la Charte

Debian.

Pour une liste des paquets pour lesquels le fichier watch signale qu'ils ne sont pas synchronisés avec l'amont, voir État de Santé Externe d'Ubuntu.

Le fichier source/format

Ce fichier indique le format du paquet source. Actuellement, la valeur par défaut du paquet source est 1.0 si ce fichier n'existe pas. Il est préférable d'utiliser le plus récent format de source 3.0. Dans ce cas, le fichier devrait contenir une seule ligne indiquant le format souhaité :

- 3.0 (native) pour les paquets Debian natifs (pas de version en amont) ou
- 3.0 (quilt) pour les paquets avec une archive distincte en amont

Si pour une raison quelconque vous souhaitez continuer à utiliser l'ancien format, vous êtes prié de créer ce fichier et d'y placer la valeur 1.0 pour être explicite au sujet de la version du paquet source. Ceci permettra la suppression future de la valeur par défaut de 1.0 pour le format paquet source.

<http://wiki.debian.org/Projects/DebianSrc3.0> résume l'information et les avantages du passage aux formats 3.0

pour le paquet source.

Voyez « man dpkg-source » et la section source/format (Section 5.21) du Guide du Nouveau Responsable Debian pour plus de détails.

Ressources supplémentaires

En plus des liens vers la Charte Debian dans chaque section ci-dessus, le Guide du Nouveau Responsable Debian contient des descriptions plus détaillées de chaque fichier. Le chapitre 4, « Fichiers obligatoires dans le répertoire debian » présente en détail les fichiers control, changelog, copyright et rules. Le chapitre 5, « Autres fichiers dans le répertoire debian » parle des fichiers supplémentaires qui peuvent être utilisés.



J'ai débuté avec Ubuntu en 2006 et je l'ai adopté pour de bon en 2008. Je suis employé dans le commerce environnemental depuis 1998 et, en 2000, j'ai commencé à m'intéresser à la conception de bases de données avec Microsoft Access 97. J'adorais Access et, à ce moment-là, je l'utilisais pour gérer les informations des clients de l'entreprise dans laquelle je travaillais. J'ai changé de société et la base de données Access servait alors à gérer l'estimation des coûts, des informations simples sur les employés, la facturation, les projets, le mailing (électronique et postal) et il y avait même un module pour faire des journaux de forage. Plus tard, en plus de mon boulot, depuis chez moi, je vendis des bases de données à d'autres sociétés.

Plusieurs fois dans ma carrière j'ai songé à créer ma propre affaire. Mes idées étaient axées autour de conseils environnementaux et la conception de bases de données. Cela semblait plutôt une bonne idée, d'autant plus que les bases de données créées en 2002 fonctionnent toujours et j'ai appris beaucoup sur les réglementations environnementales, l'échantillon-

nage, les procédures et autres trucs. Sans parler de la gestion d'entreprise (on a beaucoup de casquettes dans une petite entreprise). Dans ce contexte, j'ai aussi appris pas mal sur la gestion des droits des logiciels.

Nous utilisons MS Office pour nos rapports, la création de tableaux (feuilles de calculs), les courriels, les publications (les brochures) et la gestion des bases de données ; MS Visio pour nos besoins en CAD ; ARCView comme logiciel d'informations géographiques (GIS) ; Surfer pour les isoplèthes (du genre contours topographiques) ; Peachtree pour la comptabilité ; Adobe Acrobat et, bien sûr, Norton Antivirus. L'addition pour disposer de ces logiciels sur un ordinateur, se montait à un peu plus de 3 000 \$, sans compter la machine elle-même. ARCView pèse lourd et doit profiter de plus de 2 Go de RAM, un CPU puissant, un GPU dédié (au moins de milieu de gamme) et un grand écran. Le renouvellement des logiciels coûtait approximativement 500 \$ par an. J'ai failli oublier : il y avait aussi un serveur Windows 2000 dans un coin qui hébergeait nos documents et gérait nos sauvegardes.

Une petite entreprise doit dépenser pas mal d'argent pour débiter dans le monde. Vous pouvez dire ce que vous voulez, mais les PME sont ce qui fait tourner le pays. Elles sont si importantes que le gouvernement américain possède une agence qui leur est dédiée, l'Administration Américaine des PME (<http://www.sba.gov>). Heureusement pour moi, il ne m'a pas été nécessaire de monter ma propre boîte, mais je travaille aussi à côté, ainsi l'idée est toujours présente dans ma tête.

Depuis que j'utilise Ubuntu, je regarde comment cette alternative « sans frais » peut-être utile pour aider les PME. De plus, j'ai donné plusieurs ordinateurs remis en état à des enfants qui n'en avaient pas et à une église. J'y avais installé Ubuntu, car ils avaient besoin de naviguer sur le Web, et des logiciels bureautiques - principalement à des fins éducatives (finir les devoirs et créer des exposés) -, et l'argent manquait. Ces ordinateurs n'étaient pas très différents de ceux qu'une PME aurait utilisés. Avec tout ce qui précède en tête, j'ai commencé à établir une liste de logiciels et de matériel dont peut avoir besoin une

petite entreprise pour fonctionner. Ceci est un « guide » qui sera fait de plusieurs parties. Tout d'abord, je parlerai du matériel et du système d'exploitation, puis de la productivité au bureau et des logiciels pour des besoins précis. Cette entreprise environnementale fictive aura :

- Cinq employés. L'un d'eux fait la comptabilité la plupart du temps ; deux techniciens qui travaillent principalement sur le terrain et entretiennent l'équipement et utiliseront un ordinateur pour entrer des données liées à des projets ; enfin deux « membres du personnel » qui sont sur le terrain, écrivent des rapports, gèrent des projets, estiment les coûts et font les tâches administratives quotidiennes ;
- deux ordinateurs de bureau, deux stations de travail et deux portables ;
- un serveur ;
- une imprimante-scanner multifonction réseau ;
- des logiciels de bureautique, de comptabilité, CAD et GIS.

Pour ce qui concerne la partie matérielle, une PME voudrait sans doute aller chez un revendeur d'électronique ou un marchand sur le Web

TUTORIEL - UBUNTU POUR L'ENTREPRISE ET L'ÉDUCATION

et commander les ordinateurs voulus. Vérifiez les ordinateurs certifiés Ubuntu sur <http://www.ubuntu.com/certification>. Cette certification signifie que ces machines fonctionneront sous Ubuntu dès l'installation.

Le plus simple est d'acheter une machine sur laquelle Ubuntu est pré-installé. Dell, System 76 et ZaReason vendent de tels ordinateurs. Bien que Dell soit le plus grand des trois, il ne propose pas de version serveur. N'en faites pas trop : il n'est pas nécessaire de construire des systèmes avec beaucoup de RAM et de gros disques durs. Vous serez tranquille avec 2 Go de RAM et un espace disque de 120 Go. Dans un environnement d'entreprise, les données ne sont pas gardées par les ordinateurs individuellement, mais par le serveur.

Même si les configurations changent au fil du temps, jetez un coup d'oeil à ces modèles :

- System 76 (<http://www.system76.com>) :

The logo for System 76, featuring the word "system" in a lowercase, sans-serif font, followed by the number "76" in a white, bold font inside a black square.

- Wildebeest, qui propose un GPU dédié ; pensez à inclure le lecteur CD [D] ;

- Lemur ou Gazelle [P] ;
- Elan [S] ;

- ZaReason (<http://zareason.com>) :

The logo for ZaReason, with the word "zareason" in a stylized, lowercase font. The letters are dark brown with a slight gradient, and there are four orange and yellow rectangular bars below the text.

- Limbo ; pensez à inclure le lecteur CD et au moins deux coeurs [D] ;
- Hoverboard, Strata ou Verix [P] ;
- ZU 4110 [S] ;

- Emperor Linux (<http://www.emperorlinux.com>) :

The logo for EmperorLinux, featuring a cartoon penguin wearing a yellow crown and holding a red lollipop. To the right of the penguin, the text "EmperorLinux," is written in a stylized font. Below the text, there is a small icon of a laptop and the text "/ jobs".

- tous leurs portables.
- [D] = desktop ;
- [P] = portable ;
- [S] = serveur.

Dell n'a qu'une configuration, donc vérifiez-en les options. Les serveurs Dell peuvent être achetés avec SuSELinux ou RedHat et, en tant que tels, je n'en parlerai plus. Une chose est à noter quand vous achetez un ordinateur avec Ubuntu pré-installé : il semble que vous payiez plus que pour une configuration similaire sous Windows. Pourquoi ? Dieu seul le sait. Cependant, l'ajout de logiciels fera pencher la balance en votre faveur. En regardant les portables, pensez aux

disques SSD (Solid State Drives). D'après le Consumer Reports, les portables ont besoin de plus de réparations que les ordinateurs de bureau. Je connais plusieurs raisons à cela : les espaces exigus qui ne se ventilent pas bien et les chocs et les vibrations des transports et des chutes. Les SSD rendent l'ordinateur plus cher, mais vos données sont plus en sécurité.

Les stations de travail ont les mêmes besoins que ci-dessus, plus la nécessité d'un GPU dédié et, éventuellement, d'une augmentation de RAM. Vous pouvez opter pour un GPU pour le jeu ou pour les stations de travail. Nvidia nomme leurs cartes pour ces dernières Quadro ou NVS (<http://www.nvidia.com/page/workstation.html>) et ATI les appelle FirePro (<http://www.amd.com/us/products/workstation/Pages/workstation.aspx>). Le principal intérêt de tels GPU est qu'ils sont certifiés par plusieurs vendeurs de CAD et GIS. J'utilise personnellement une Radeon 4670 avec 1 Go de RAM.

Quand vous achetez des serveurs, songez à acheter un abonnement au SAV. Vous pouvez voir différents niveaux de SAV sur <http://www.canonical.com/entreprise-services/ubuntu-avantage/server>. La configuration d'un

serveur peut être difficile et est différente de celle d'un ordinateur de bureau. Ubuntu Serveur n'installe pas de GUI, tout est au terminal. Si vous n'êtes pas à l'aise avec l'utilisation continue du terminal, cela peut s'avérer intimidant. Remarquez, une GUI peut être installée, mais il vaut mieux quand même avoir l'option d'un SAV payant au moins la première année, si vous êtes vraiment mal à l'aise. Après tout, le serveur va héberger vos précieuses données. Vous pouvez aller voir le Guide du Parfait Serveur du FCM ou celui de l'installation d'Ubuntu Serveur. (<http://help.ubuntu.com/10.04/serverguide/C/index.html>) pour des informations sur comment en paramétrer un.

Acheter toutes les pièces vous-même est une autre option. Vous pouvez obtenir des rabais en achetant en « bulk » [Ndt : version sans boîte et du coup moins chère]. Vérifiez les composants pour être sûr qu'ils fonctionnent avec Ubuntu. J'ai utilisé des cartes-mères MSI bon marché que j'ai achetées chez CompUSA et elles ont toutes bien fonctionné. Mon ordinateur Dell en possède une Foxconn et la plupart des cartes Intel sont complètement prises en charge. Certains composants ont des garanties plus longues si achetés à la pièce,

TUTORIEL - UBUNTU POUR L'ENTREPRISE ET L'ÉDUCATION

mais vous aurez à monter et à réparer votre machine vous-même. Une autre tâche à ajouter à votre liste concerne l'installation de l'OS et des logiciels additionnels.

Lors du choix du système d'exploitation, vous pourriez être tenté de prendre la dernière version d'Ubuntu. Faites attention et réfléchissez bien. Les versions LTS ont une prise en charge de trois ans pour la version desktop et cinq pour les serveurs. Les versions régulières bénéficient de seulement 18 mois de support. Les LTS sortent tous les deux ans. Cela signifie que votre stratégie de mise à niveau est bien définie. Vous savez que vous aurez des mises à jour pour les logiciels soutenus par Canonical pendant cette période. Après cela,

vous êtes tout seul. Une bonne stratégie serait de commencer à migrer vers une LTS entre le 24^e et le 30^e mois. L'équipe du SAV peut vous y aider.

À côté de l'installation de l'OS, il y a la prise en charge des codecs. Vous pouvez penser qu'il suffit d'activer les paquets restricted-extras et le tour est joué. Aux États-Unis, et dans beaucoup d'autres pays du monde, il est illégal d'utiliser ces codecs sans acheter une licence. Comme vous avez une entreprise, vous ne pouvez pas vous permettre de passer outre, car vous risqueriez d'en payer le prix. Lisez juste ce qui concerne Ernie Ball sur http://news.cnet.com/2008-1082_3-5065859.html. Vous devez avoir une prise en charge de lecture légale si

vous voulez voir et entendre la plupart des contenus Web d'aujourd'hui. Heureusement pour nous, il existe une société espagnole qui vend de tels codecs avec licences : Fluendo (<http://www.fluendo.com>). La totalité du pack de codecs (<http://www.fluendo.com/shop/product/complete-set-of-playback-plugins/>) va vous coûter environ 40 \$. Je les ai et ils fonctionnent bien. Notez que ces codecs permettent seulement le décodage. Vous ne pouvez pas légalement encoder en wma, wmv, mpa ou mp3 en les utilisant. Même chose pour la lecture des DVD. Si vous désirez de telles possibilités, vous pouvez acheter le lecteur DVD Fluendo ou PowerDVD pour Linux, qui est vendu dans la boutique Ubuntu. Quand j'ai acheté le Dell, CorelDVD pour Linux était installé. Corel et PowerDVD sont tous deux inutilisables sur la 10.04, d'où mon achat du lecteur Fluendo. Il fonctionne et il fonctionne bien. Fluendo a aussi Moovida Pro, un gestionnaire de multimédia et un lecteur qui fournit les codecs, le lecteur DVD, un encodeur mp3 et la sauvegarde des DVD commerciaux (vous pouvez copier ceux-ci en tant qu'image iso sur votre disque dur). L'inconvénient, c'est qu'aucun des codecs ne fonctionne en dehors de Moovida Pro.

Après avoir configuré tous les ordinateurs et le serveur, pensez à l'endroit où vous allez imprimer vos documents. Comme je gère un petit magasin seul, j'utilise l'imprimante HP Photosmart Premium (c309). La possibilité d'imprimer des photos, de scanner et photocopier et, pour ceux qui en ont besoin, de faxer, en font un bon outil. En outre, HP fournit plus de support pour Linux que tous les autres constructeurs. Si vous prévoyez d'acheter une imprimante HP, allez sur le site HPLIP sur <http://hplipopensource.com> pour savoir le niveau de prise en charge dont bénéficie votre imprimante. Une PME aura besoin de plus que ce que celle-ci propose. HP a des produits laser, à jet d'encre et multifonctions qui correspondent à votre budget et vos besoins. Un bon exemple, la HP Color Laserjet CM2320fxi



(<http://h10010.www1.hp.com/wwpc/us/en/sm/WF06b/18972-18972-3328064-12004-3328083-3597338-3597361-3597470.html>) Elle offre une connectivité réseau, la duplication automatique, le scanner, une bonne dose de RAM et un chargeur automatique. Le site HPLIP affirme que l'imprimante est pleinement prise en charge, ce qui signifie que tout fonctionne. La Xerox WorkCenter 6505/DN semble être aussi une machine prometteuse (<http://www.office.xerox.com/multifunction-printer/color-multifunction/workcentre-6505/spec-enus.html>). Il y est stipulé qu'elle fonctionne avec Linux et il y a un paquet RPM pour installer les pilotes CUPS.

Maintenant, il ne vous reste plus qu'à tout connecter au réseau. Pour cela, vous aurez besoin d'un switch (ou d'un routeur - éd.). Il y a huit machines à connecter plus votre modem internet. Si chaque connexion est filaire, cela signifie neuf ports. Netgear et Cisco proposent un switch à seize ports sur <http://www.netgear.com/business/products/switches/smart-switches/GS716T.aspx> et http://www.cisco.com/cisco/web/solutions/small_business/products/routers/switches/200_series_switches/index.html. Cela fera un réseau très simple, puisque tout sera connecté à ce switch. Vous devrez donner une IP statique à l'imprimante et au serveur,

sinon vous aurez des problèmes à chaque fois que vous démarrerez l'ordinateur. Pour une installation plus sécurisée, donc plus complexe, voyez un consultant local, les forums ou demandez au SAV pour lequel vous avez payé en achetant le serveur.

Désormais, tout votre matériel est relié. Dans le prochain numéro, nous parlerons des besoins en logiciels.



Jesse est micro-biologiste dans le secteur industriel. Venant du domaine de l'environnement, il travaille maintenant pour le gouvernement. Il adore les logiciels libres et les moyens d'aider les gens à s'en servir.

Below Zero

Zero temps d'arrêt



Below Zero est un spécialiste d'hébergement de serveurs en implantation de proximité au Royaume-Uni.

Contrairement à d'autres, nous ne fournissons que l'espace rack et la bande passante. Cela rend notre service plus fiable, plus flexible, plus concentré et plus compétitif quant au prix. Nous nous spécialisons uniquement dans l'hébergement de serveurs et de leurs systèmes près de chez nous, au sein des Centres de données écossais.



Au cœur de l'infrastructure de nos réseaux est le routage BGP4, à la pointe de la technologie, qui fournit une livraison optimale des données et aussi un procédé automatique en cas de panne faisant appel à nos multiples fournisseurs remarquables.

Les clients peuvent être certains que la bande passante proposée est de qualité maximale ; notre politique est de payer plus pour les meilleurs fournisseurs et, parce que nous achetons en gros, nos prix extrêmement compétitifs ne sont pas impactés.

Chez Below Zero, nous vous aidons à atteindre Zéro temps d'arrêt.



www.zerodowntime.co.uk



TUTORIEL

Écrit par David O. Rowell

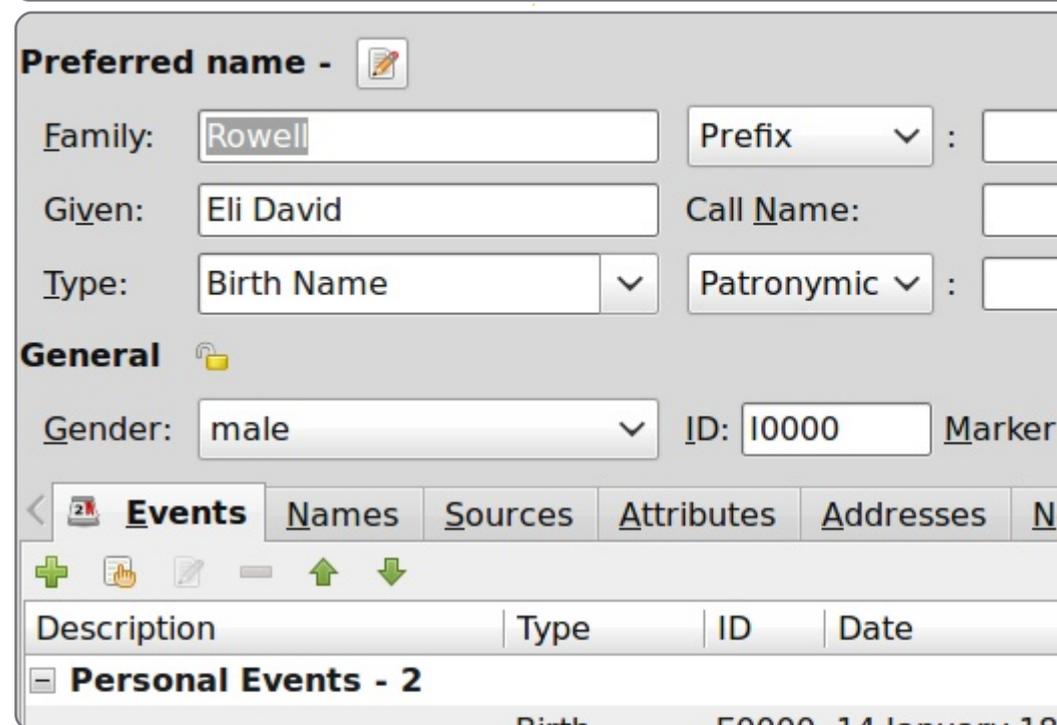
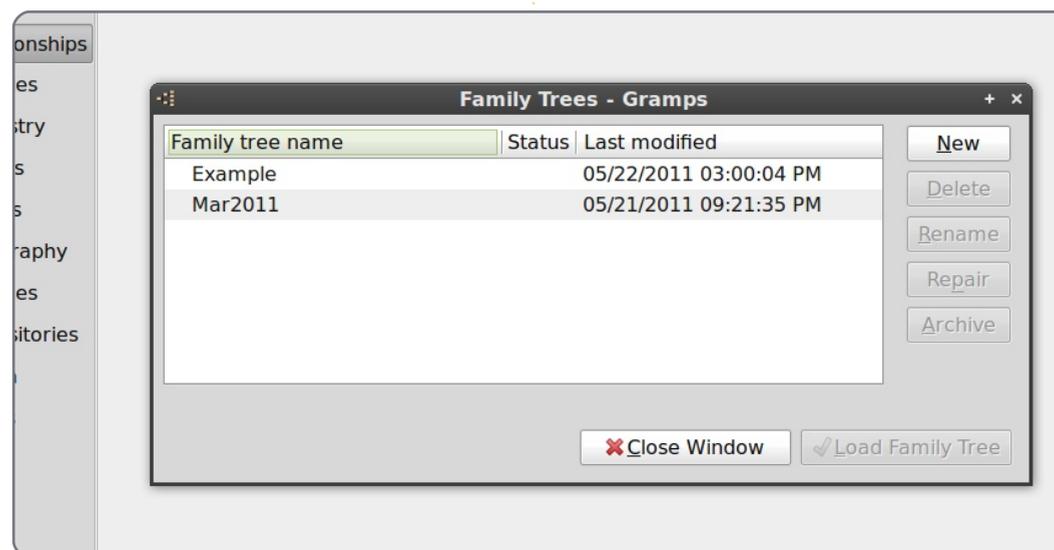
GRAMPS - Partie 1

Bon, vous avez un intérêt pour la généalogie et vous avez installé Gramps. Maintenant, nous allons l'utiliser. Vous trouverez Gramps dans le menu « Bureau » : cliquez pour commencer.

En italique, j'ai inclus quelques commentaires et observations personnelles sur la généalogie - en espérant qu'ils seront utiles aux débutants.

Lorsque vous lancez Gramps, vous verrez cette fenêtre, sauf que vous n'aurez pas de bases de données répertoriées. Le programme peut traiter un certain nombre de bases de données distinctes. Ici, il demande laquelle utiliser. Votre choix évident ici est [Nouveau]. Donnez à votre nouveau fichier un nom significatif qui reflète son contenu, puis appuyez sur [Entrée]. Notez qu'il est en général préférable d'avoir une base de données unique pour toute votre famille plutôt que de la diviser dans des bases de données distinctes.

Il y a d'autres façons de faire cela, mais nous allons commencer en cliquant sur l'onglet « Individus » à gauche, puis sur « + » dans la barre d'outils. Vous verrez un écran vide « Nouvel individu » semblable à celui-ci. Notez qu'il est



recommandé de commencer ce voyage en remplissant cette première personne avec vos propres détails, puis de travailler en remontant dans le temps à partir de là - les parents, les grands-parents... Pour des raisons de confidentialité évidentes, j'ai violé cette politique. Je ne suis pas familier avec les conventions de nommage très loin en dehors de mes antécédents WASP [Ndt: White Anglo-Saxon Protestant, ou blanc d'origine anglo-saxonne et protestante] - donc, si vous avez des problèmes, les gens du forum Gramps seront heureux de vous aider.

Entrez votre nom et choisissez votre sexe dans la liste - assurez-vous de saisir votre sexe ici si le programme ne l'a pas deviné correctement. Parcourez les différentes listes déroulantes pour voir vos choix.

Pour saisir l'événement « Naissance », cliquez sur le « + » sous l'onglet « Événements ». Pour la naissance, il est évident que la personne a été impliquée dans le rôle « Principal ». Dans la liste déroulante, sélectionnez « Naissance ». Entrez la date de naissance. Je suppose que vous connaissez votre date de naissance, mais certains choix peuvent être faits en cliquant sur l'icône du calendrier à droite. Vous les utiliserez tous un jour !

TUTORIEL - GRAMPS - PARTIE 1

Les dates sont habituellement saisies au format jour-mois-année, mais ce n'est pas obligatoire. Assurez-vous seulement que vous êtes cohérent. Cliquez sur le « + » à droite de « Lieu » pour saisir un nouveau nom de lieu - vous n'aurez plus jamais besoin de saisir ce lieu ensuite. En regardant l'exemple, vous verrez les données et comment les saisir. Bon, en partant du haut : les lieux sont montrés traditionnellement du plus petit au plus grand - ville, paroisse, département/comté, région/province, pays - tels qu'ils existaient lors de l'événement. Ceci est une règle importante - ne faites pas de supposition. Remplissez correctement les données sous l'onglet « Emplacement ». À part « Sources », je ne trouve pas les autres onglets utiles dans la plupart des cas. Les informations que vous entrez dans « Description » apparaîtront à gauche sur l'écran personne.

Maintenant voici la partie que vous ignorerez le plus souvent et que vous

regretterez également souvent par la suite - cliquez sur l'onglet « Sources ». Ici, vous devez saisir quelque chose concernant l'endroit où vous avez trouvé les informations que vous venez de saisir. Pour une naissance, un décès, ou toute autre source d'information primaire, les informations à fournir sont en général évidentes. Dans l'exemple, Eli est né avant que les dossiers soient conservés à Lysander, mais son père a tenu un journal qui a été conservé. Notez la liste déroulante « Niveau de confiance » - il est important d'examiner la source et d'évaluer sa validité. Cliquez sur l'onglet « Dépôt » et entrez exactement où vous avez trouvé l'information. Des livres entiers ont été écrits sur les sources ; un jour vous pourrez avoir envie d'en lire un. D'ici là, une recherche sur Google vous mettra sur la bonne voie. Les informations saisies ici doivent guider toute personne (même vous) à la source réelle que vous avez consultée et votre évaluation de l'information.

Je sais que c'est ennuyeux et prend beaucoup de votre temps précieux, mais il est vraiment important de saisir les informations de source au fur et à mesure.

Les événements « Décès » et « Ma-

New Place - Gramps

Place Name: Lysander, Onondaga, NY

Latitude: Longitude:

ID:

Location Alternate Locations Sources Notes Gallery Internet References

Street:

City: Lysander Township Church parish:

County: Onondaga State: NY

Country: US of A ZIP/Postal code:

Phone:

General Notes

Date:

Volume/Page:

Confidence: Normal

Shared source information

General Notes Gallery Data Repositories References

Title: Major's Diary

Author: Major Edgar Rowell

ID:

Reference information

General Notes

Media Type: Manuscript

Call number:

Shared information

General Notes Addresses Internet References

Name: Onondaga County Library - Local History

Type: Library

ID:

 **Note:** Any changes in the shared repository information will be reflected in the repository itself, for all items that reference the repository.

TUTORIEL - GRAMPS - PARTIE 1

riage » sont traités de la même façon à peu de choses près. Notez comment la ville, Baldwinsville, est listée en premier dans l'événement de décès affiché.

Le bouton « Valider » ferme les écrans, stocke les informations dans la base de données et retourne à l'écran précédent.

Vous avez maintenant une personne comme base de travail et une assez bonne idée générale de la façon de saisir des informations. Cliquez sur l'onglet « Relations » à gauche, puis sur l'icône « Ajouter un nouveau couple de parents » dans la barre d'outils. L'écran « Nouvelle famille » s'ouvrira afin que vous puissiez saisir les informations concernant les parents de la personne de base. Cliquez sur l'icône « + » à côté de l'un des parents ouvrira l'écran « Nouvel individu » - vous savez déjà comment gérer cela. Entrez le type de relation entre les parents, la date et l'information de lieu, pendant que vous êtes là. Sur le même écran, vous pouvez entrer les frères et sœurs de la personne de base ; toute la famille sur un seul écran. N'oubliez pas d'indiquer la source de l'information.

Sélectionnez une personne puis cliquez sur l'onglet « Lignée ». Un arbre généalogique traditionnel s'ouvre avec les hommes en bleu et les femmes en rose. Passez la souris sur une personne et une petite fenêtre s'ouvrira montrant encore plus d'informations. Cliquez sur

une personne et elle devient primaire. Les petites flèches déplacent l'affichage en avant et en arrière dans le temps, de génération en génération.

À ce stade, vous avez acquis une bonne compréhension de la façon dont fonctionne Gramps. Laissez-moi vous présenter quelques autres fonctionnalités : Voici une brève introduction à l'importation et l'exportation des données - selon mon expérience, Gramps se comporte raisonnablement bien avec d'autres programmes :

The screenshot shows the Gramps software interface. On the left is a sidebar with navigation options: Gramplets, People, Relationships, Families, Ancestry, Events, Places, Geography, Sources, Repositories, Media, and Notes. The main window displays a family tree with the following structure:

- Rowell, William Henry (* 10 January 1881, + 12 March 1965)
 - Rowell, Eli David (* 14 January 1858, + 26 October 1941)
 - Rowell, Major Edgar (* 11 December 1829, + 25 February 1909)
 - Tator, Betsy Ann (* 30 July 1830, + 24 December 1895)
 - VanDerveer, Janette Adelia (* 16 November 1856, + 6 December 1938)
 - VanDerveer, Henry (* 31 January 1825, + 16 June 1905)
 - Ward, Agnes Mary (* 3 October 1831, + 13 May 1921)

On the right, a detailed view of the 'Father' and 'Mother' fields is shown. The 'Father' section includes fields for Name, Birth, and Death. The 'Mother' section includes fields for Name, Birth, and Death. Below these is the 'Relationship Information' section with fields for ID, Type (set to 'Unknown'), and Marker. At the bottom, there is a table with columns: #, ID, Name, Gender, Paternal, Maternal, and Birth Date.

TUTORIEL - GRAMPS - PARTIE 1

• Pour exporter la base de données, cliquez sur « Arbres familiaux » > « Exporter ». L'assistant va ouvrir une fenêtre d'informations concernant l'exportation. Cliquez sur « Suivant » et la fenêtre principale de l'assistant d'exportation s'ouvrira. Ici vous pouvez choisir parmi un certain nombre de formats d'exportation. Pour cet exemple, nous allons exporter les données au format GEDCOM - pour mon prochain article. Cliquez sur la case GEDCOM pour le sélectionner, puis sur « Suivant ». Choisissez l'option « Toute la base de données » dans les deux listes déroulantes, désactivez toutes les cases restantes, puis cliquez sur « Suivant ». Donnez au fichier à exporter un nom significatif, sélectionnez le répertoire qui contiendra le fichier, puis cliquez sur « Suivant ». Un écran récapitulatif s'ouvrira montrant les options que vous avez sélectionnées. Si tout va bien, appuyez sur « Appliquer » pour exporter le fichier. Vous devriez utiliser l'une des options de format XML périodiquement pour faire une sauvegarde complète de votre travail.

• Pour importer un fichier GEDCOM, cliquez sur « Arbres familiaux » > « Gestion des arbres familiaux » > « Nouveau » pour créer une base de données Gramps vide. Pour importer un fichier, cliquez sur « Arbres familiaux » puis sur « Importer ». Sélectionnez le fichier à importer et cliquez sur « Importer ». Vous pouvez avoir

besoin de « corriger » le fichier importé.

Un mot sur le format de fichier GEDCOM. La SDJ [Ndt: l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours] a développé ce format de fichier pour faciliter le transfert de données entre logiciels de généalogie. Il est maintenant en version 5.5 et est reconnu par tout programme qui mérite l'attention. MAIS, vous saviez que ça allait venir ! Tous les programmes commerciaux, y compris Gramps, permettent la saisie de données qui ne sont pas dans la définition d'un fichier GEDCOM. Le résultat en est que certaines données seront perdues ou transformées en charabia au cours du transfert. Généralement, un fichier d'exceptions ou de problèmes sera affiché par le programme d'importation - regardez-le. N'IMPORTEZ PAS un fichier GEDCOM dans une base de données existante avant de vous être assuré qu'il est « propre ». Importez-le dans un nouveau fichier et examinez attentivement le contenu avant de l'importer dans votre base de données active. Je suis déçu par Gramps ici. J'ai exporté la base de données exemple, puis je l'ai importée dans un nouveau fichier : il y avait des doublons et plusieurs petits problèmes qui devaient être corrigés. Au passage, un GEDCOM est un simple fichier texte qui peut être édité avec gedit. Parfois un éditeur de texte est la façon la plus simple pour « corriger » le fichier.



Dans de nombreux écrans que vous avez utilisés, il y a un onglet « Galerie ». En travaillant à partir de là, vous pouvez ajouter des objets multimédia (non limités aux images) pour les personnes, les événements, les sources... C'est utile pour pouvoir joindre des copies de certificats de naissance, de décès et de mariage à l'événement, mais parfois une note sera un meilleur choix. Des copies de certaines sources sont faciles à joindre et ont beaucoup de sens - quelqu'un a des images partielles du recensement ? Je vous recommande de réfléchir sérieusement à l'organisation des média avant de vous laisser emporter. Je n'utilise pas cela comme affichage principal des média de l'histoire de ma famille. Mon stockage personnel est organisé dans un répertoire généalogique principal. Il contient

de nombreux répertoires, chacun avec un nom de famille préfacé avec un nombre Ahnen-tafel (voir les rapports texte) pour garder ces répertoires dans l'ordre et au début du répertoire principal. Tous les média que je vais afficher dans Gramps sont déversés dans un dossier séparé, principalement afin que Gramps puisse plus facilement sauvegarder la base de données entière. Un autre avantage à un répertoire distinct est que les images peuvent être recadrées et réduites sans modifier les originales.

La plupart des écrans ont un onglet « Notes ». Je vous suggère de profiter pleinement de ceci pour inclure les transcriptions des sources, des trucs et des machins, afin de mieux décrire la vie

TUTORIEL - GRAMPS - PARTIE 1

de la personne. Comme une source peut avoir des notes, cela peut être un bon endroit pour documenter votre évaluation.

Vous avez probablement noté l'onglet « Aide » sur la barre du programme principal. L'aide est également disponible par la touche F1 à tout moment. Lorsque vous appelez à l'aide, le wiki du manuel Gramps en ligne s'ouvre. La longue table des matières vous mènera à l'information dont vous avez besoin.

C'est bien beau, mais comment pouvons-nous obtenir des informations de la part de Gramps ? Cliquez sur l'onglet « Rapports » de la barre de programme et de nombreuses options seront affichées. Je vous suggère de jouer avec chacune d'elles pour savoir exactement ce qu'elles font et comment s'en servir. Bien sûr, vous pouvez toujours consulter la fonction « Aide » ! Je vous suggère de remplir une version imprimée du rapport texte « Fiche familiale » à titre de référence car il contient les données d'une famille entière en un seul endroit. Une fiche familiale en format PDF est un moyen pratique d'envoyer des informations à d'autres.

Les Gramplets sont de petits greffons applicatifs qui pourront vous être utiles dans votre travail. Un clic droit sur le fond de la fenêtre vous affichera une liste. Je vous suggère d'utiliser le Gramplet « À faire » pour lister les tâches que vous

avez trouvées nécessaires.

Maintenant, où pouvez-vous trouver en ligne des informations pertinentes pour remplir votre histoire familiale ?

Si vous êtes nouveau venu dans la généalogie, je vous suggère de visiter <https://www.familysearch.org/learn/getting-started>, et de travailler avec les nombreux guides fournis. Le site Family Search [Ndt: recherche de famille] est géré par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, les Mormons. Je crois que l'histoire familiale est très importante dans leur religion. SDJ a entrepris de très grands projets pour numériser des documents originaux - une grande partie de ce travail est disponible pour vos recherches sur le site Family Search, sans frais. Ils ont aussi un réseau mondial de centres FamilySearch. Dans ces centres, vous pouvez consulter ces dossiers sur microfilms et utiliser gratuitement certains sites payants sur leurs ordinateurs. Un microfilm qui ne se trouve pas dans un centre peut être loué à un prix très raisonnable dans leur bibliothèque principale de Salt Lake City. Non, je ne suis pas en train de faire du prosélytisme, c'est juste que SDJ a généreusement offert ces services pour votre usage, sans frais et sans aucune condition.

A un certain moment, vous aurez besoin de visiter [\[try.com/\]\(http://try.com/\) pour consulter certaines de leurs listes et vous y inscrire. Vous trouverez une mine de renseignements de base sur RootsWeb. RootsWeb est hébergé par Ancestry, mais il est resté libre et indépendant de toute influence commerciale.](http://www.rootswebances-</p></div><div data-bbox=)

Parmi d'autres ressources, vous trouverez www.worldgenweb.org, qui vous renverra sur www.usgenweb.org, www.canadagenweb.org et d'autres sites nationaux. Les informations que vous trouverez ici sont organisées géographiquement et peuvent contenir des renseignements dont vous avez besoin.

Si vous pouvez vous le permettre, Ancestry.com a sans doute le contenu numérique le plus complet en ligne. Vous pouvez rechercher des noms ou des lieux, trouver et afficher des sources originales et secondaires et bénéficier d'une formation en ligne. Compte tenu du vaste contenu, le prix est raisonnable.

Google est vo-

tre ami, même pour la généalogie !

J'espère que cela vous a aidé à démarrer des recherches sur votre histoire familiale et à l'enregistrer avec Gramps.





Consignes

La seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE!**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document LibreOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons. Pour une liste plus détaillée des règles de style et des problèmes courants, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr!

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



N'avez-vous pas une envie énorme de posséder votre propre système de surveillance en circuit fermé ? Il pourrait vous aider à surveiller votre voiture, votre maison et même votre bébé. Eh bien, vous pouvez l'avoir ! ZoneMinder est un logiciel qui, lorsqu'on lui branche une caméra, vous permettra de surveiller, enregistrer et même détecter les mouvements pour la sécurité ; le tout est enregistré sur votre PC. Mais pas seulement, il peut vous envoyer par email une photo lors de la détection du mouvement par une caméra.

Dans cet exemple, j'utilise ma webcam Logitech C310 HD. Elle est détectée automatiquement dans la plupart des distrib. basées sur Ubuntu et vous pouvez vérifier son fonctionnement en installant une application comme « Cheese ». Si la webcam fonctionne avec Cheese, alors il y a de grandes chances qu'elle fonctionne avec ZoneMinder.

Donc, avec la webcam branchée et fonctionnant avec Cheese, installons ZoneMinder :

```
sudo apt-get install
zoneminder apache2 php5-mysql
libapache2-mod-php5 mysql-
server ffmpeg
```

Vous remarquerez que nous installons Apache et MySQL. Apache est installé, car il est possible de contrôler ZoneMinder via Internet. La totalité de ZoneMinder est contrôlée dans une fenêtre de navigateur. On a besoin de MySQL, puisque ZoneMinder enregistre la plupart de ses activations et ce genre de choses dans une base de données MySQL.

Ensuite, nous devons faire discuter Apache avec ZoneMinder :

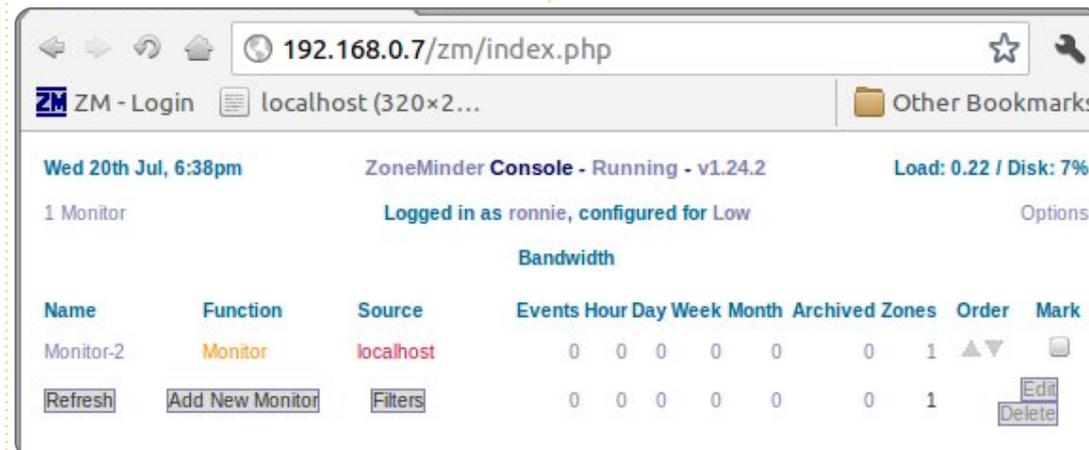
```
sudo ln -s
/etc/zm/apache.conf
/etc/apache2/conf.d/zoneminder.conf
```

Une fois ceci fait, nous devons redémarrer Apache :

```
sudo apache2ctl restart
```

Maintenant vous devriez être capable d'aller dans ZoneMinder au moyen de votre navigateur par :

<http://localhost/zm/>



Pour des raisons de sécurité, je vous recommanderais de créer un compte administrateur pour vous-même dans « Options » (sous l'onglet « User ») et, sous l'onglet « System », d'activer l'authentification des utilisateurs pour que quiconque accéderait à votre navigateur ou marque-page, ne puisse avoir accès à votre système de télé en circuit fermé !

C'est là que j'ai rencontré mon premier obstacle. Ma webcam est branchée en local. C'est-à-dire placée dans la même pièce que moi lorsque je bricole avec ZoneMinder. L'alternative est « remote » (à distance) qui signifie que la caméra n'est pas dans la même pièce que moi. Peu importe ce que je faisais, je ne pouvais pas faire mar-

cher ma caméra avec ZoneMinder. Une des principales faiblesses de ZoneMinder est qu'il ne travaille pas automatiquement avec la caméra qu'il détecte, comme le fait Cheese. L'astuce est d'utiliser mjpg-stream pour diriger le flux vidéo de la caméra vers ZoneMinder. Ainsi, ZoneMinder la reconnaît comme une caméra à distance. C'est là que j'ai eu mon deuxième problème majeur. Le paquet .deb pour mjpg-stream n'est plus reconnu comme étant valide (pour Ubuntu/apt-get), mais j'ai trouvé une version corrigée qui fonctionne. Vous devez donc télécharger MJPG sur : <http://goo.gl/nFhNC>

Double-cliquez sur le fichier téléchargé ou ouvrez-le dans Gdebi et

LABO LINUX - VIDÉOSURVEILLANCE ZONEMINDER - PARTIE 1

laissez-le s'installer. Pour lancer MJPG, ouvrons un terminal et saisissons :

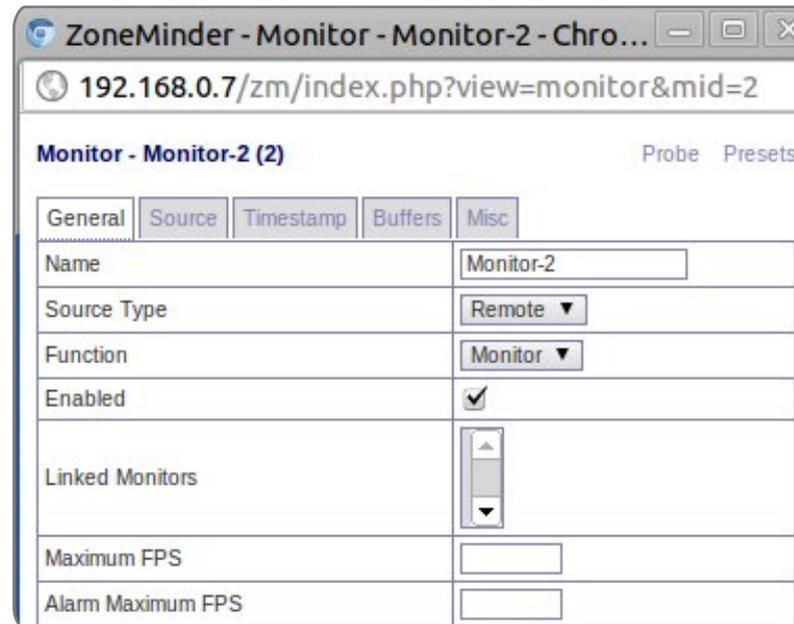
```
mjpg_streamer -i  
"input_uvc.so -r 320x240 -f  
6" -o "output_http.so -p  
8080" -b
```

Ici, nous demandons à la caméra d'envoyer la vidéo avec une résolution de 320x240, à 6 images par seconde, par http sur le port 8080. Maintenant nous pouvons configurer ZoneMinder.

Cliquez d'abord sur le bouton « Add New Monitor » et, dans la fenêtre qui s'affiche, cliquez sur l'onglet « General ». Dans le menu déroulant à côté de « Source Type », choisissez « Remote » et, pour l'instant, on laissera « Function » à la valeur « Monitor » ; vous pouvez, si vous le souhaitez, donner un nom parlant à votre caméra. Ceci veut dire que nous verrons simplement la caméra sans, pour l'instant, enregistrer ou détecter les mouvements. Cliquez l'onglet « Source » et entrez la largeur et la hauteur de l'écran, respectivement 320 et 240, et le port 8080. Le nom du serveur est localhost et le « Remote Host Path » (ne pas oublier le point d'interrogation au début !) est :

`?action=stream`

Enfin, cliquez sur le bouton « Save ».



Avant de pouvoir voir quelque chose dans ZoneMinder, nous devons modifier son paramétrage « image-to-browser » par défaut de JPG à MPG. Cela se fait via l'onglet Options > « Images ». Voilà, nous sommes prêts.

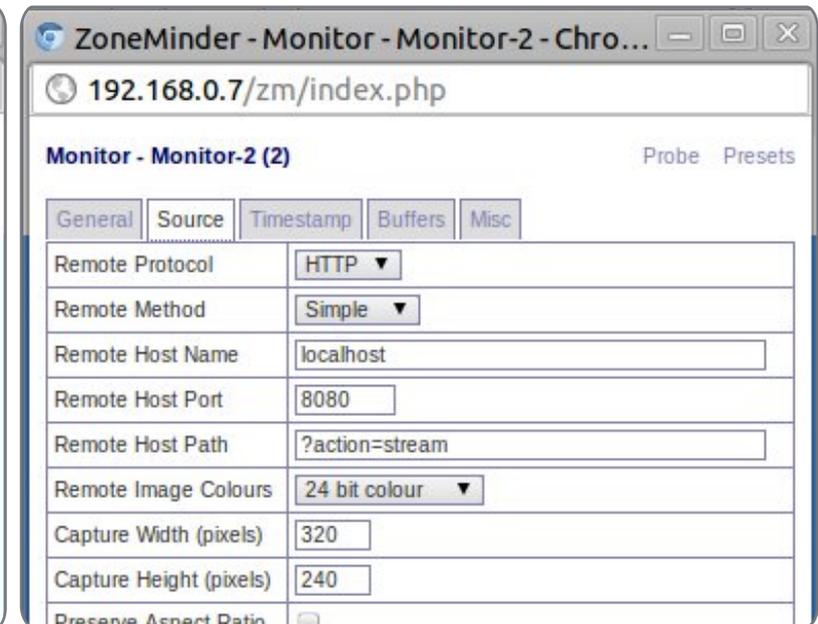
Maintenant, de retour sur l'écran principal de ZoneMinder, vous devriez retrouver votre « monitor » - ou surveillant - (votre caméra) dans la liste. Sous le titre de « Name » devrait apparaître le nom de votre caméra (si vous lui en avez donné un), sur lequel vous pouvez cliquer pour voir ce que votre caméra envoie comme images.

Passons au problème suivant. No-

tre paramétrage de 320x240 à 6 fps n'est guère l'idéal, 640x480 à 30 fps serait bien, mais dans certaines distrib. ZoneMinder a un problème de mémoire partagée qui doit être corrigé avant de pouvoir faire grimper la résolution.

Pour vérifier que c'est un problème de ZoneMinder, nous pouvons tester la sortie de la caméra en allant dans le navigateur et en saisissant :

<http://localhost:8080/?action=stream>



LABO LINUX - VIDÉOSURVEILLANCE ZONEMINDER - PARTIE 1

et vous verrez votre caméra à 320×240 avec 6 fps. Fermez l'onglet ou la fenêtre de votre navigateur et tuez MJPG dans un terminal :

```
killall mjpg_streamer
```

puis saisissez :

```
mjpg_streamer -i  
"input_uvc.so -r 640x480 -f  
30" -o "output_http.so -p  
8080" -b
```

pour paramétrer la caméra à 640×480 avec 30 fps. Retournez dans votre navigateur et faites :

<http://localhost:8080/?action=stream>

et votre caméra sera réellement en 640×480 et affichera 30 images par seconde.

Retournez dans ZoneMinder et éditez le paramétrage de votre caméra pour rendre la résolution à 640 de large sur 480 de haut, sauvegardez, retournez, et vérifiez ce que votre caméra diffuse. Vous ne verrez probablement rien. Si vous voyez quelque chose c'est que vous avez fait mieux que moi ! Si vous ne voyez rien, continuez à lire.

Pour corriger cela, nous devons éditer le fichier sysctl.conf en saisissant :

```
sudo gedit /etc/sysctl.conf
```

et sous la ligne qui dit #kernel.printk il faut mettre :

```
kernel.shmall=268435456  
kernel.shmmax=268435456
```

et enregistrez-le. Vous pouvez fermer votre éditeur de texte ; nous n'en aurons plus besoin. Pour utiliser ce nouveau fichier sysctl.conf, nous devons retourner au terminal et faire :

```
sudo sysctl -p
```

qui vous montrera les choses que nous venons juste de taper. Tout va bien.

Entrez à nouveau l'adresse de ZoneMinder dans votre navigateur et vous remarquerez peut-être que votre source « localhost » est en rouge. Si c'est le cas, cliquez dessus, puis cliquez sur « Save » ; cela devrait le corriger et le texte devrait revenir à l'orange. Cliquez sur votre caméra (sous « Name ») et elle devrait fonctionner !

Dans la prochaine partie du tutoriel, nous activerons quelques capacités de détection de mouvement et aussi nous lirons quelques enregistrements.

UN APPEL EN FAVEUR DU PARTI PODCAST

Comme vous l'aurez entendu dans l'épisode n° 15 du podcast, nous lançons un appel à propos des sujets d'opinion pour la partie de l'émission du même nom.

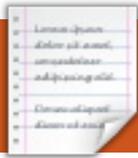
Au lieu de vous attendre à ce que nous déclamions nos opinions sur tout ce qui nous passe par la tête, vous pourriez peut-être nous souffler un sujet et, ensuite, guetter l'apparition des champignons atomiques à l'horizon ! Il est fort probable que nous ne serons pas tous les trois du même avis.

Ou une idée encore plus radicale, envoyez-nous une opinion de façon contributive. Vous pouvez poster des commentaires et des avis sur la page du podcast sur fullcirclemagazine.org, dans notre section des Forums Ubuntu, ou nous écrire à podcast@fullcirclemagazine.org. Vous pouvez aussi faire un commentaire audio d'une durée de moins de 30 secondes et nous l'envoyer à la même adresse. Les commentaires et l'audio peuvent être modifiés pour une question de longueur. Veuillez vous rappeler qu'il s'agit d'une émission tout public.

Ce serait super d'avoir des contributeurs qui viendraient dans l'émission et exprimeraient leur avis en personne.



Robin



MON HISTOIRE

Écrit par Jim Connett

Jim Connett est un informaticien professionnel dont le violon d'Ingres est les ordinateurs et ce, depuis toujours. Il a une licence d'anglais, une licence ès sciences et une maîtrise en systèmes informatiques. Il est développeur d'applications d'automatisation et de logiciels pour Integrated Device Technology à Hillsboro, Oregon aux États-Unis. On peut le contacter à connett.jim@gmail.com.

L'un des défis auxquels sont confrontées les organisations à but non lucratif, en particulier aux États-Unis, concerne la meilleure allocation possible des dons destinés à soutenir leur mission. Les rejets économiques ressentis de par le monde ne cessent de mettre à l'épreuve la détermination de tous ceux qui ont la responsabilité d'offrir des services et du soutien pérennes face à une baisse de dons. Les organisations veulent rester à la pointe de la technologie, mais comprennent et acceptent aussi les défis d'opérer jusqu'à un niveau qui soit acceptable aux donateurs et à leurs mécènes.

En 2003, les gens de mon église se trouvèrent face à une décision financière majeure après la disparition de leur serveur sous Windows NT 3.51, qui avait fonctionné pendant 10 ans. Le Conseil comprit les ramifications financières de l'installation d'un nouveau logiciel « Windows Server » et les licences d'accès client (CAL) nécessaires pour le maintien de la connectivité et la productivité actuelles. Heureusement, j'ai profité de l'occasion pour suggérer un remplaçant alternatif, Ubuntu. Nos besoins dans ce domaine me paraissaient assez

simples ; compte tenu de mon expérience avec Ubuntu Desktop pendant deux ou trois ans auparavant, je savais qu'Ubuntu pourrait répondre à nos besoins pendant très longtemps. Certes, nous ne savions pas grand chose concernant l'administration d'un serveur sous Linux, mais quelques bénévoles savaient travailler sous Ubuntu et voulaient en apprendre davantage, tout comme moi. Après un exposé sur les inconvénients financiers de l'achat du système d'exploitation serveur de Microsoft et de 20 CAL, suivi d'une présentation louant la puissance et les capacités d'Ubuntu, sans aucun coût, ils furent sceptiques, mais, finalement, ont donné leur accord.

Pendant tout un mois, j'ai travaillé sur un serveur Ubuntu et j'ai reproduit tous les partages de l'ancien système dans l'application Samba. J'ai même créé de grands répertoires personnels (« home ») où les utilisateurs peuvent sauvegarder des données leur appartenant, provenant de leur ordinateur de bureau. Après avoir surmonté quelques obstacles rencontrés pendant l'intégration de clients sur Mac et PC, le serveur Ubuntu fut mis en route.

Il n'a jamais cessé de fonctionner depuis.

Avec WebMin, nous administrons ce serveur en utilisant une interface graphique pour faire tout ce dont nous avons besoin : l'ajout d'utilisateurs, la modification de membres d'un groupe, le rajout et la surveillance de matériel. Toujours au moyen de WebMin, nous avons même configuré des systèmes d'avertissement précoce qui nous alerteront si l'espace disque devient un problème ou si un service précis s'arrête. WebMin n'a JAMAIS laissé passer un virus qui aurait pu contaminer les clients. Alors que nous avons eu un certain nombre de clients infectés par des virus (il ne faut pas cliquer sur les liens dans les mails !!), le serveur Ubuntu n'a jamais été impliqué. En 2010, on a même eu un épisode majeur de surtension qui a détruit des systèmes sur des ordinateurs et des réseaux, y compris le serveur qui héberge notre application financière, mais une fois l'électricité remise, Ubuntu a rapidement recommencé à fonctionner. Nous utilisons ce serveur de manière agressive sans jamais craindre la violation d'un contrat de licence pour utilisateur final (CLUF). Nous n'avons même pas pris

le temps de faire la mise à niveau vers la version LTS (Long Term Support ou prise en charge à long terme) la plus récente ! Nous fonctionnons toujours sous Ubuntu Hardy Heron 8.04 ! Nous passerons à une version récente un jour, mais rien ne presse car nous nous tenons au courant des patches et des mises à jour pour cette version et nous n'avons toujours eu aucun problème avec le système. Déclarer que l'installation et l'implémentation d'Ubuntu étaient (et restent) une réussite épatante est le moins qu'on puisse dire.

J'espère que quiconque ayant besoin d'une connectivité réseau contrôlée dans une organisation dont la taille importe peu envisagera sérieusement d'essayer Ubuntu. Le temps d'apprentissage d'un administrateur est extrêmement petite grâce à la pléthore d'outils disponibles, tel que le sus-mentionné WebMin, et aux nombreux forums en ligne où des problèmes habituels et leurs solutions sont détaillés. Je suis convaincu qu'Ubuntu n'est plus un système d'exploitation considéré par certains comme étant pour amateurs. C'est un système d'exploitation classique qui fournit de grandes capacités de serveur sans coût aucun pour l'organisation.



MON OPINION

Écrit par Marcel Le Roux

Pourquoi nos écoles secondaires insistent-elles pour acheter la plus récente suite bureautique de Microsoft qui coûte très cher ? Non seulement utilisent-ils l'argent des contribuables, mais en plus, ils obligent les élèves, ou du moins leurs parents, à acheter le dernier logiciel pour qu'ils puissent faire leurs devoirs à la maison. En tant que parent, cela m'a laissé perplexe et frustré pendant les trois dernières années.

« Pourquoi n'utilisez-vous pas LibreOffice à la place ? » ai-je entendu de la part de vos lecteurs.

Quoique j'aime beaucoup les alternatives « open source », Microsoft semble faire son possible pour s'assurer que les nouveaux formats, comme docx et pptx, ne puissent pas s'importer sans semer la pagaille dans la mise en page, les zones de texte (« text boxes », le « word art » [Ndt : ou Fontwork, créer un objet « d'art » avec des polices], les polices, le formatage du texte et l'adaptation du texte aux images.

Après avoir viré le système d'exploitation Vista du portable Dell de ma fille pour le remplacer par Ubuntu

10.04 LTS et Linux Mint 11 - plus rapides et plus fiables - en double amorçage, elle se plaignait constamment de devoir perdre son temps à remettre en forme tous ses documents et ses présentations quand elle passait de LibreOffice à MS Office 2007, qu'ils utilisent à son école. J'ai tout essayé, mais je n'ai simplement pas pu l'aider à résoudre ce problème agaçant. Faisant fi de mon instinct, j'ai commencé à envisager l'achat du dernier OS Windows 7 pour que je puisse l'installer sur son portable et ensuite installer Office 2007, étant donné que j'avais déjà un disque avec trois licences. C'était à ce moment que j'ai décidé de chercher sur Internet comment installer Office 2007 en utilisant Wine, la couche de compatibilité Windows. Après avoir épluché de nombreux messages contradictoires, et avec pas mal de tâtonnements, j'ai réussi à faire fonctionner le logiciel, non pas sur la partition du dernier Linux Mint 11, mais sur la partition d'Ubuntu 10.04. Mon plus gros défi était d'activer l'installation, tout simplement parce qu'il m'était impossible, pour une raison inconnue, d'entrer la clé dans la fenêtre d'activation.

Un rapide tutoriel :

Voici ce que vous pouvez faire : premièrement, assurez-vous que vous avez la dernière version de Wine installée en saisissant ces commandes dans un terminal :

```
sudo add-apt-repository  
ppa:ubuntu-wine/ppa
```

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get install wine1.3
```

Pour ma part, j'ai tout d'abord utilisé Synaptic pour rechercher tous les paquets ayant un rapport avec Wine et je les ai marqués pour une désinstallation complète. J'ai également ouvert mon dossier personnel et l'ai réglé pour afficher les fichiers cachés (ctrl + h), puis j'ai supprimé le dossier .wine. Cependant si vous avez d'autres logiciels installés sous Wine,

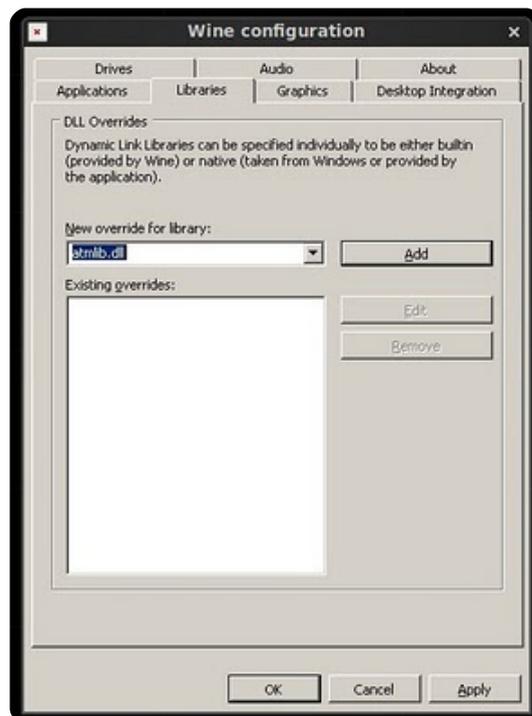
je ne recommande pas ces deux dernières étapes. Ensuite, vérifiez dans le Gestionnaire des logiciels que vous avez «PlayOnLinux » et «WineTricks » installés, sinon, installez chacun des deux paquets. Vous trouverez alors PlayOnLinux dans Jeux depuis le menu d'applications.

Maintenant, lancez PlayOnLinux et cliquez sur « installer ». Attendez que PlayOnLinux mette à jour sa liste d'applications Windows supportées et cliquez sur « Office » dans la liste qui s'affiche à gauche. On peut maintenant sélectionner diverses versions de Microsoft office. J'ai choisi 2007.



MON OPINION

Il vous demande ensuite d'insérer le disque d'installation et d'indiquer le dossier - Office12 dans mon cas. Il suffit maintenant de suivre les instructions à l'écran pour terminer l'installation. J'ai choisi l'installation personnalisée et je me suis assuré que je n'avais sélectionné que Word, Excel, PowerPoint, Publisher et « outils partagés » (« shared tools »). J'ai entendu que MS Acces ne marchera point sous Wine. Avant de pouvoir utiliser PowerPoint, vous devez aller dans Applications > Wine > Configurer Wine et, sous l'onglet « Bibliothèques » (« Libraries »), en dessous de « New override for library », tapez « riched20 »,

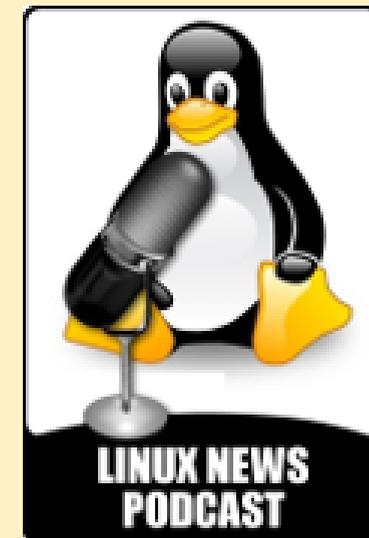


puis cliquez sur Ajouter. Maintenant cliquez sur le nouveau fichier « riched20 », cliquez sur « éditer », et sélectionnez « Native (Windows) ». D'autres messages suggèrent de suivre la même procédure pour ajouter : « riched30 », « msxml3 », « msxml4 », « msxml6 », « corefonts », « tahoma », « vb6run », « vcrun6 », et « msi2 ». À part quelques-uns qui semblent signifier des polices additionnelles, je ne sais pas vraiment ce que tous les autres sont censés faire. Je les ai tous ajoutés sans rien casser, ni dans Wine ni dans Office.

Si tout a bien fonctionné, vous devriez trouver les icônes de l'application Office 2007 dans le menu des programmes Wine et, de là, vous pourrez mettre des raccourcis sur le bureau ou le tableau de bord.

J'ai été très déçu par le non-fonctionnement de ce procédé sous Mint 11 (basé sur le dernier Ubuntu 11.04 Natty). Cependant, sous Ubuntu 10.04, Office 2007 fonctionne parfaitement, mis à part le fait que je ne peux envoyer de document par mail depuis les différentes applications Office. En revanche, vous pouvez facilement joindre le document à un courriel en utilisant Evolution ou Thunderbird.

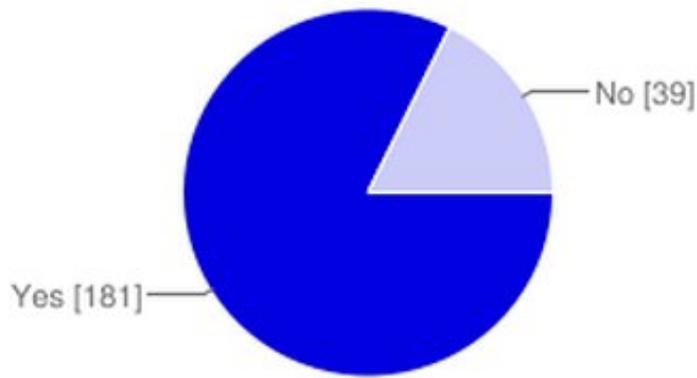
J'espère vivement que le gouvernement adoptera les logiciels Open Source - pas seulement pour économiser de l'argent, mais également pour encourager les enseignants d'ICT [Ndt : les technologies de l'information et de la communication] et leurs élèves à être plus aventureux. Qui sait, au lieu d'en faire des moutons de Panurge, ils finiraient même par inspirer le prochain Linus Torvalds, qui pourrait par la suite inventer quelque chose d'encore meilleur que Linux pour le bénéfice de l'humanité.



Le podcast a pour but d'être pertinent en se concentrant sur des sujets d'intérêt pour les utilisateurs de Linux. Nous nous concentrons sur des sujets tels que la liberté du logiciel, le développement de Linux, les logiciels Open Source, Android et les équipements mobiles, des problèmes de sécurité, et les sorties de distributions Linux. Une attention particulière est donnée aux dix distributions Linux les plus connues : Ubuntu, Linux Mint, Fedora, Debian, openSUSE, Arch, PCLinuxOS, Puppy Linux, Sabayon, et CentOS.

linuxnewspodcast.com

JE PENSE...

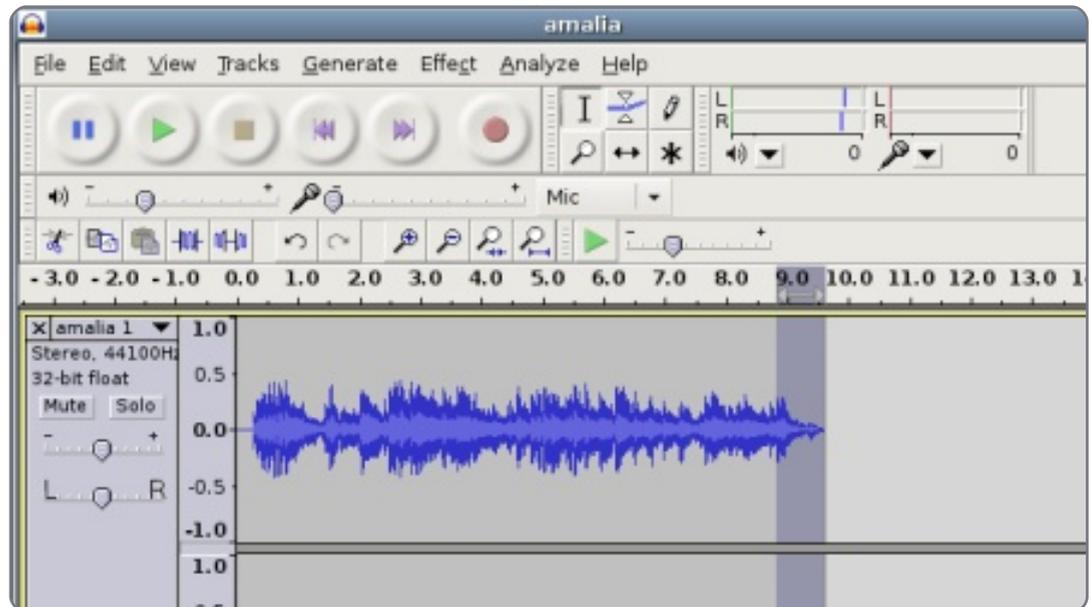


Oui 181 82%
Non 39 18%

La question du mois dernier était :

Aimeriez-vous une série d'articles sur l'utilisation d'Audacity pour l'édition sonore ou musicale ?

- II Audacity est simple et bien documenté.
- II L'édition musicale ou sonore est un sujet qui n'est pas souvent abordé dans les revues. Ce serait génial d'avoir une série dans le FCM concernant l'édition sonore amateur avec Audacity.
- II Cela m'intéresserait beaucoup, car Audacity propose plein de fonctionnalités qui me sont inconnues.



Voici la question que j'aimerais poser pour le FCM n° 53 :

Avec le succès des webmails, a-t-on toujours besoin d'installer par défaut un client de courrier électronique ?

Pour donner votre réponse, rendez-vous ici : <http://goo.gl/lF4Kd>

- II Si vous faites la série, ce serait bien d'inclure les greffons swh, s'il vous plaît.
- II Ajouter une narration et des pistes musicales aux diaporamas.
- II J'ai besoin de savoir comment enregistrer des commentaires anti-Unity avec Audacity...
- II Ayez la gentillesse de bien vouloir commencer par les bases !
- II Ce serait chouette de voir ce dont Audacity est vraiment capable au-delà des fonctions d'édition que j'utilise et qui sont au ras des pâquerettes.
- II L'édition sonore ne m'intéresse pas.
- II Oui. Enlever du bruit de fond et booster le volume sans écrêtage !
- II Je viens d'essayer de préparer un « mix » (un fondu sonore simple en fermeture d'une chanson, puis en ouverture d'une autre), mais je n'ai pas trouvé comment « aligner » la presque fin d'une chanson avec le début de la suivante...

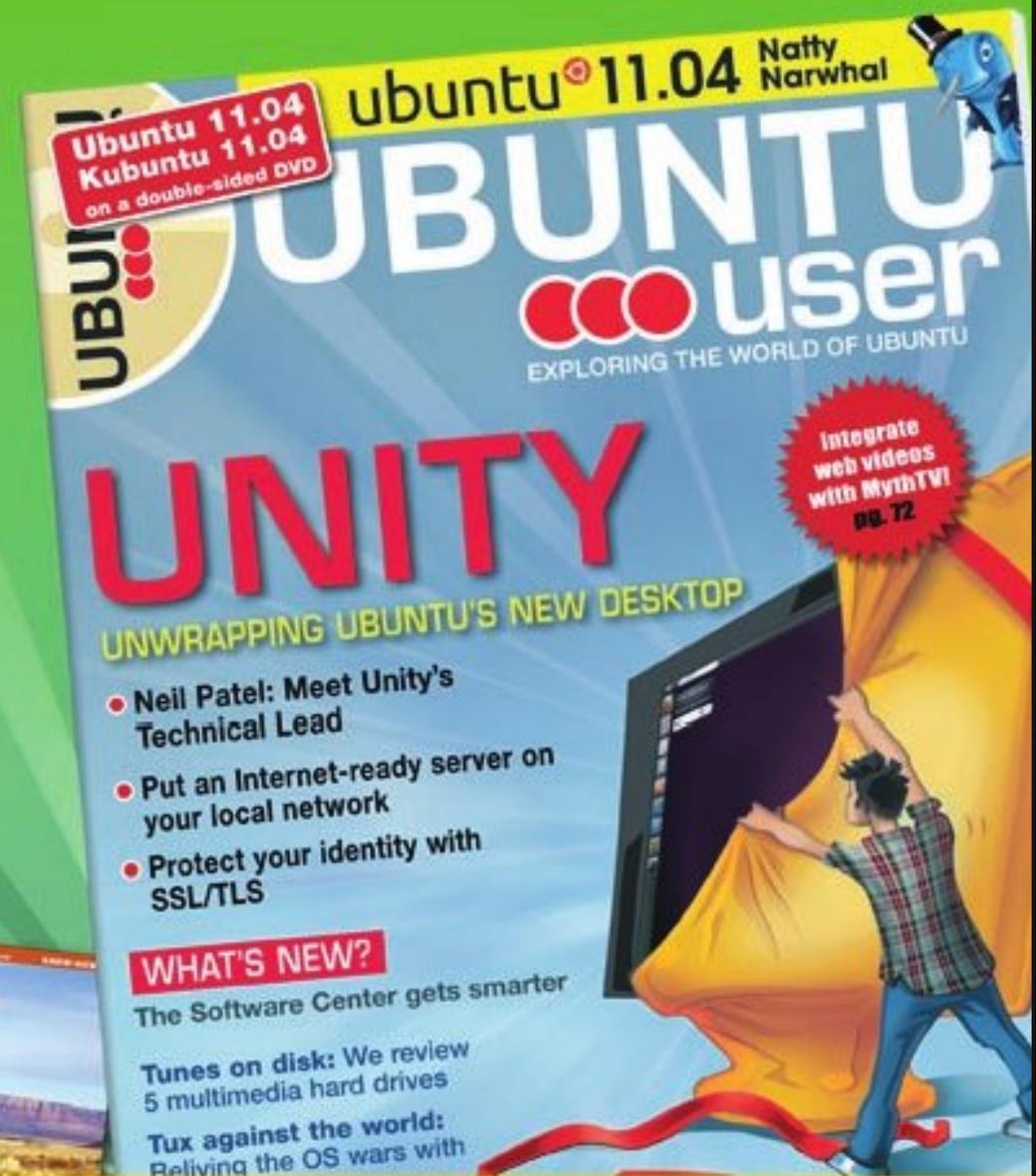
UBUNTU
user

MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



En 2008, Google voulait rendre le Web plus rapide et créer un navigateur pour le Web actuel ainsi que pour les « applis Web » que nous utilisons quotidiennement. Dès la sortie de Chrome, nous avons vu que Google est capable de construire un navigateur super-rapide qui prend en charge les normes du Web. Avec l'aide de Mozilla Firefox, nous avons constaté que les applis Web sont devenues plus riches en fonctionnalités et plus rapides. En même temps, l'utilisation d'Internet Explorer a diminué, ce qui fait que Microsoft s'est enfin rendu compte qu'ils doivent construire un meilleur navigateur pour le Web actuel.

Aujourd'hui, en 2011, nous voyons que Google va encore plus loin avec son produit Chrome, en sortant un système d'exploitation basé sur les principes de Chrome et sur ceux du navigateur Chrome. Avec le système d'exploitation Chrome, Google cherche à concevoir un système d'exploitation qui soit rapide, extrêmement sûr et simple à utiliser, tout en fournissant une plateforme qui supporte le Web d'aujourd'hui.

Dans cet article, je ferai une critique des deux composants de l'éco-sphère du

système d'exploitation de Chrome : le système même et le portable sur lequel il tourne, alias un Chromebook.

Chromebook

Avant de faire une critique du Chromebook, je pense qu'il vaut mieux expliquer exactement de quoi il s'agit. Au plus simple niveau, c'est un portable sous Chrome OS. D'aucuns diraient qu'il s'agit d'un netbook, mais les Chromebooks proposés actuellement possèdent un écran plus grand que celui des netbooks et un clavier de taille normale ; de plus, le matériel donne l'impression d'être du haut de gamme. Il est vrai que les Chromebooks sont différents et ont des exigences précises. Il n'y a pas de touches « fonction » (F1, F2, etc.) ; à la place, il y a des touches spécifiques au système Chrome : « Refresh » (rafraîchir), « Back & Forward » (en arrière et en avant) et « Full Screen » (plein écran). Il n'y a pas de touche Verrouillage majuscules, remplacée par un bouton « Search » (recherches). Le pavé tactile est très grand, pour pouvoir prendre en charge des gestes multi-touches. Tous les Chromebooks ont besoin d'un SSD (lecteur à état solide) pour assurer une très longue

durée de vie à la batterie et un démarrage rapide.

Au Google IO, au mois de mai, l'équipe Chrome a enfin annoncé la sortie officielle de Chrome OS (le système d'exploitation) en tant que produit commercial, la date de sortie étant le 15 juin. Chrome OS a été lancé en même temps que deux Chromebooks, le Samsung Series 5 et l'Acer AC700. Tous deux proposent un modèle WiFi seul et un modèle WiFi + 3G. J'ai pris la décision d'acheter le Chromebook de Samsung avec WiFi seul - c'est plus cher et d'excellente qualité.

À l'intérieur du Chromebook de Samsung se trouve un Intel Atom N570, un CPU dual core à 1,66 GHz, 2 Go de RAM et un SSD de 16 Go. Bien que les spécifications puissent sembler assez modestes

et similaires à celles d'un netbook, elles n'ont pas besoin d'être si performantes, puisque tout ce qui tourne dessus est le navigateur Chrome, et la durée de vie de la batterie reste très longue. Samsung est connu pour ses affichages LCD excellents et l'écran du Chromebook ne nous a pas déçu. Il s'agit d'un écran LCD super-brillant de 12,1" (30,73 cm), avec une résolution de 1280x800. Deux ports USB, un port casque, un lecteur de cartes multimédia, une webcam HD, un



CRITIQUE : CHROMEBOOK

mini VGA et le WiFi N complètent l'ensemble.

Le matériel est très solide et semble être de très bonne facture. L'écran est fantastique et la résolution assure parfaitement la productivité aussi bien que la portabilité. Taper sur le clavier de style « Island » [Ndt : où les touches sont séparées l'une de l'autre] procure un vrai plaisir, car chaque touche semble très sensible. Le grand pavé tactile multi-touches est un ajout génial ; j'ai hâte de voir les gestes multi-touches inclus dans Chrome OS.

Ayant passé pas mal de temps sur le Samsung Series 5, je le considère très proche du MacBook Air d'Apple. La taille et le poids sont similaires, car les deux voudraient être des ultra-portables à poids réduit. Les deux proposent un SSD pour une performance et une durée de vie de la batterie améliorées. Les deux ont des écrans de taille similaire avec une webcam HD. Les deux proposent un clavier de style island et un grand pavé tactile multi-touches. Le système d'exploitation est conçu et optimisé pour le matériel. Les deux coûtent un prix fou. Ils ont des groupes de supporters qui se fichent du coût - ils se doivent de l'avoir pour aller avec leur iPhone/Nexus S. Je sais que c'est une comparaison osée, mais une fois que vous aurez vu le Series 5 et l'Air, vous constaterez, vous aussi, les similarités.

Je n'ai pas encore vu l'Acer Chromebook, mais, d'après ce que j'en ai entendu dire, les spécifications sont similaires, mais le matériel n'est pas d'aussi bonne qualité que celui du Series 5. La durée de vie de la batterie n'est que de 6 heures, comparée aux 11 heures incroyables du Samsung.

Chrome OS

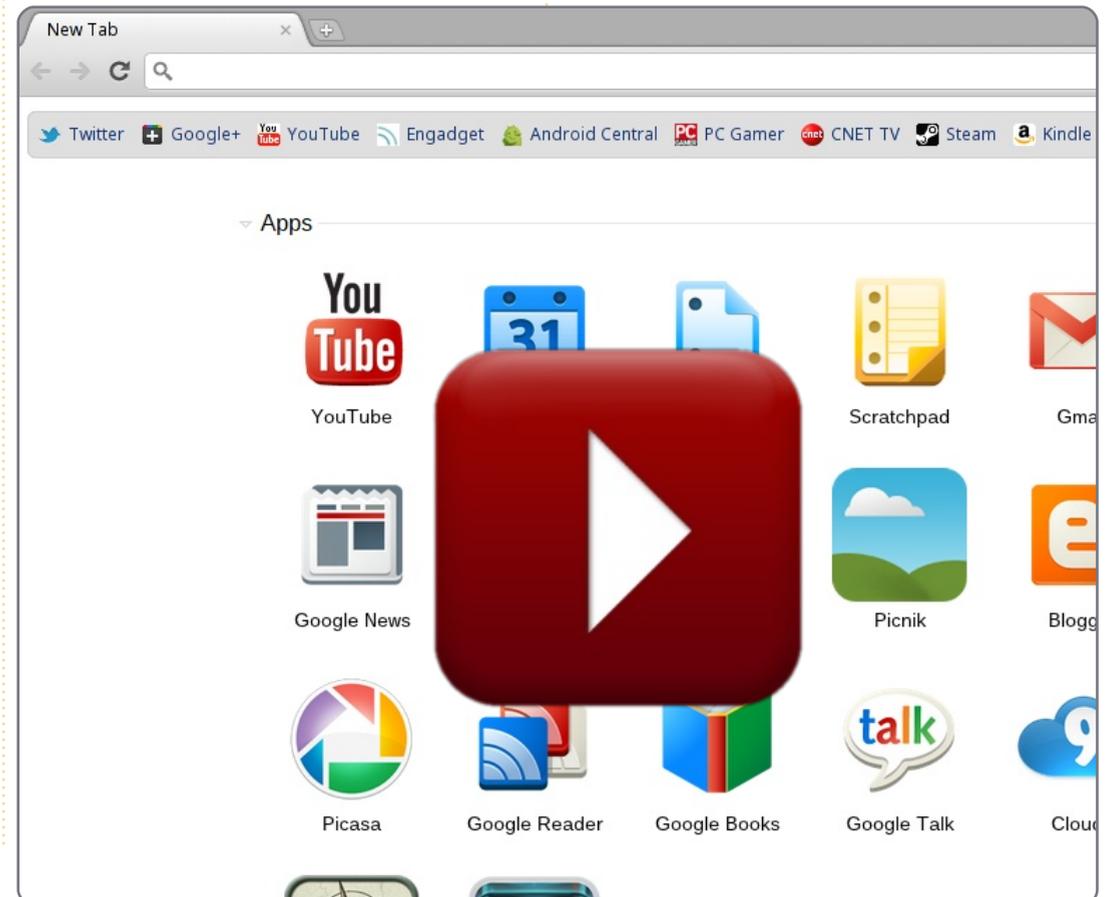
Le système d'exploitation Chrome est un système navigateur seul basé sur Linux. Il démarre tout de suite sur le même navigateur Chrome que nous connaissons, et aimons, tous. C'est tout : pas beaucoup plus et pas moins - c'est Chrome et le Web.

C'est le noyau Ubuntu Linux qui fait tourner Chrome OS ; ce noyau sera mis à jour deux fois par an, après chaque sortie stable d'Ubuntu. Le noyau est optimisé pour le matériel sur lequel Google sait que le système tournera ; ainsi de nombreux pilotes et vérifications lors du démarrage peuvent être supprimés pour améliorer la performance et le temps de démarrage de l'OS. Il est vrai que, grâce aux efforts de Google, Chrome OS démarre en 8 secondes ou moins, sort de veille instantanément et s'arrête en quelques secondes. C'est en travaillant main dans la main avec ses partenaires matériel que Google peut optimiser les pilotes et le noyau pour la

performance et la gestion d'alimentation.

La sécurité est un autre domaine sur lequel Google s'est lourdement concentré. Ils croient avoir créé un modèle sûr qui sera très difficile à pénétrer pour des hackers et auquel des logiciels malveillants ne pourront guère s'attaquer. Et en plus, si une telle attaque très occasionnelle a lieu, Chrome OS peut détecter la menace et la supprimer entièrement. Il a pu créer ce modèle sécu-

ritaire impressionnant en se servant de la même technologie utilisée dans le navigateur Chrome, avec une architecture « multiprocédés ». Chaque page Web, greffon, extension et OS tournent séparément des autres et est protégé d'une attaque par un « Sandbox » (Bac à sable). Le processus « Verified Boot » (démarrage vérifié) de Google s'exécute pendant chaque démarrage, vérifie le système en surveillant les logiciels malveillants et, s'il trouve une infection, télécharge une nouvelle version de Chrome OS.



CRITIQUE : CHROMEBOOK

Après l'écran de démarrage « Chrome », un écran de connexion s'affiche, ce qui vous permet de vous connecter à votre profil, lui-même lié à votre compte Google. À l'écran de connexion, vous avez également la possibilité de vous connecter avec un nouveau compte sur votre Chromebook. Vous pouvez même vous connecter en « mode invité », pour surfer anonymement.

Une fois connecté, vous verrez le navigateur Chrome. C'est une expérience fantastique quand vous vous identifiez sur votre Chromebook pour la première fois, ayant activé auparavant Chrome Sync. Tous vos Applis, Signets, Paramètres et Extensions apparaîtront quasi instantanément. Pour ce qui me concerne, c'était un des avantages principaux de Chrome OS. Allumez votre nouveau Chromebook pour la première fois : votre système est à jour et tous vos paramètres et fichiers vous attendent dans la minute suivant votre premier démarrage.

Le navigateur Chrome a une bonne apparence gris argenté. Je ne vais pas parler du navigateur même, car vous pouvez tous l'essayer sur votre ordinateur tout de suite. C'est la même expérience - avec quelques différences mineures. Dans le coin en haut à droite du navigateur se trouvent des indicateurs particuliers au système, comme l'hor-

loge, le réseau et la batterie. La notification et certaines applis Web, telle que GTalk, apparaîtront comme des fenêtres distinctes qui flottent au-dessus du navigateur. Ces fenêtres peuvent être bougées et minimisées. Le gestionnaire des fenêtres de l'OS de Chrome est incroyablement meilleur que ce que proposent actuellement Windows, OSX et Ubuntu. Chrome OS prend en charge des bureaux virtuels ; de nouvelles fenêtres s'afficheront sur des bureaux différents et elles peuvent être permutées très facilement. Au départ, j'ai cru que les bureaux virtuels de Chrome n'avaient pas de raison d'être, mais, lorsque vous vous souviendrez de la gestion des bureaux sous Ubuntu, ils deviendront tout à fait logiques. Il y a un groupe d'onglets pour les réseaux sociaux, un groupe pour le travail, un groupe pour le divertissement et ainsi de suite.



L'un des ajouts mineurs à Chrome OS comparé au navigateur Chrome est un gestionnaire de fichiers intégré. Il sert à gérer les fichiers sauvegardés sur votre carte SD et le SSD interne.

La musique, les photos et les vidéos peuvent être écoutés et regardés avec le lecteur de média intégré, une preuve supplémentaire qu'il est possible d'utiliser un Chromebook hors ligne. Quant au support hors ligne, actuellement il n'y a que très peu d'applis Web qui fonctionnent hors ligne grâce à l'api hors ligne de HTML5. Cela étant dit, Gmail, Google Calendar et Google Docs pourront être utilisés pour la lecture/écriture hors ligne dès cet été.

Le paramétrage de Chrome OS est minimal et vous pouvez trouver tous les paramètres sous l'onglet standard de configuration de Chrome. Quelques exemples sont la sensibilité du pavé tactile, l'emplacement/le langage, les connexions réseaux et même la possibilité de reconvertir le bouton recherches en une

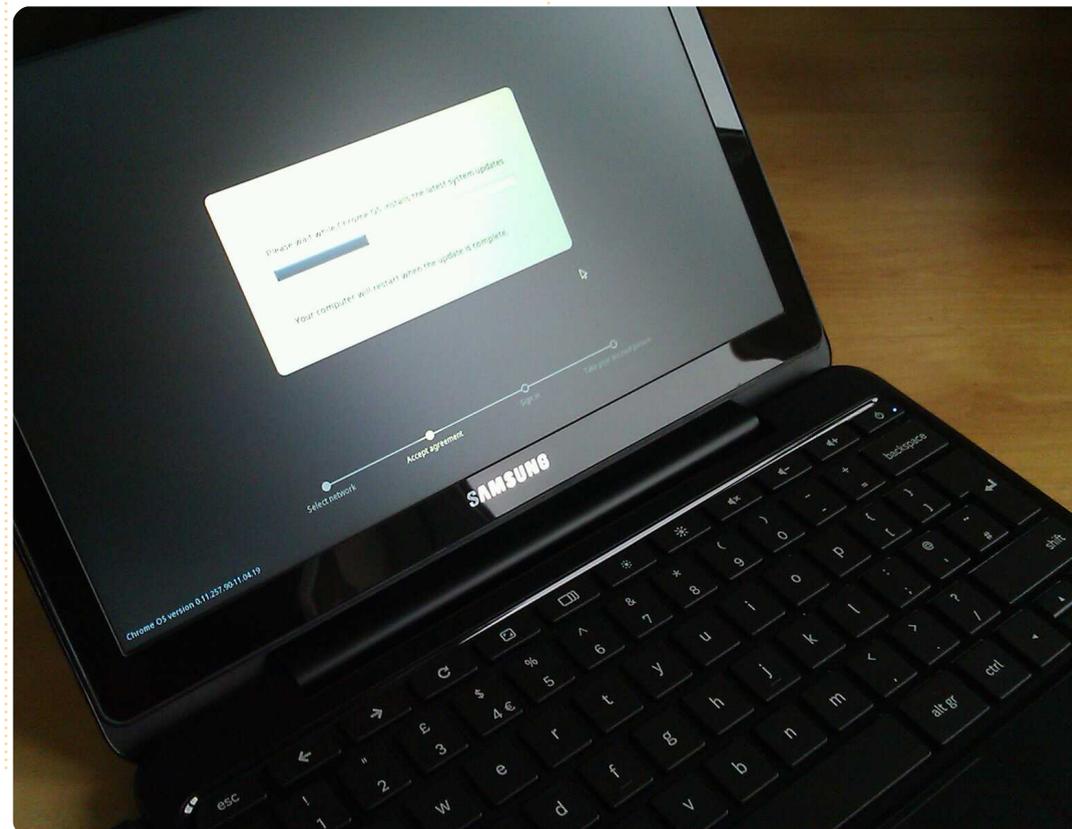
touche pour verrouiller les majuscules.

Pensant aux utilisateurs avancés de par le monde, Google vous permet de changer l'origine des mises à jour entre « Stable », « Bêta » et « Dev » pour que vous puissiez facilement essayer les derniers développements dans Chrome OS. Google fournira le même niveau de mises à jour que pour le navigateur Chrome ; Chrome OS aura le même cycle de mises à jour toutes les six semaines. Ces mises à jour verront les corrections de bogues habituelles, mais aussi des améliorations en puissance/performance et, bien entendu, de nouvelles fonctionnalités. Comme Google l'a annoncé lors du Google IO, votre Chromebook sera mis à jour automatiquement et s'améliorera avec le temps. Je définis le Chromebook de Samsung comme le Chromebook « Nexus » de Google pour une raison principale : l'inverseur, qui vous permet de passer en mode développeur. Ainsi, Google vous donne la possibilité d'accéder au noyau pour améliorer le système d'exploitation et le chargeur d'amorçage n'est pas verrouillé, ce qui veut dire que vous êtes libre d'installer d'autres systèmes sur votre Chromebook.

Tout compte fait, je pense que Google a créé un excellent système d'exploitation qui a été conçu autour du Web. Vous êtes en ligne en quelques

CRITIQUE : CHROMEBOOK

secondes et vous utilisez le meilleur et le plus rapide navigateur à l'heure actuelle. Chrome OS est minimal, ce qui fait que rien ne vous empêche d'utiliser pleinement le site ou l'appli Web que vous utilisez actuellement. Chrome OS rend la gestion de votre Chromebook extrêmement facile. Pas de tracas concernant le paramétrage de votre appareil, puisque tous vos paramètres et détails sont sauvegardés dans les nuages. Pas besoin de vous inquiéter au sujet des virus ou de vous assurer que votre système est à jour. Il suffit de vous connecter au Web en quelques secondes - c'est à cela que les ordinateurs devraient ressembler. Arrêtez de vous soucier du paramétrage et de l'entretien ; travaillez bien et faites-vous plaisir en vous servant de votre ordinateur. Voyant des améliorations arriver pour le navigateur Chrome et le système d'exploitation sous-jacent, j'attends avec impatience l'amélioration de mon Chromebook au fil du temps.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité. Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous. L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



COURRIERS

Tous les mois, nous aimons publier quelques courriels que nous recevons. Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : letters@fullcirclemagazine.org. NOTE : certaines lettres peuvent être modifiées par manque de place.

Qui veut répondre ?

Voici la situation :

- J'ai un ordinateur sous Mint 11, un eeePC sous Crunch Bang, un netbook Toshiba sous Windows 7 Cripple, un Kindle, un iPod Touch et, enfin, ma femme a un gros portable Toshiba sous Vista. L'ordinateur est en double démarrage avec Windows 7 Home Premium. J'utilise encore Windows 7 de temps en temps et utilise le disque C: comme espace de stockage primaire.
- L'ordinateur de bureau est connecté à un switch/routeur Ethernet, tout le reste utilise le Wifi. Le routeur se connecte à notre opérateur du câble. L'accès à Internet n'est un problème pour aucune des machines.
- Connectée à l'ordinateur de bureau se trouve une imprimante/scanner HP Photosmart, que je peux utiliser (au moins comme imprimante) à partir de l'eeePC, du netbook et du gros portable, il est donc logique de penser que je le pourrais de n'importe laquelle des machines. Cela a été une toute

une aventure!

- J'ai aussi deux disques durs externes connectés à l'ordinateur de bureau par Firewire. L'un est formaté en FAT32 et l'autre en NTFS.

Je voudrais partager différents dossiers sur les ordinateurs avec ou bien tous les utilisateurs, ou bien seulement moi-même dans deux cas. Je veux utiliser l'un des deux disques externes comme lecteur dédié pour les sauvegardes. Je ne sais pas du tout comment accomplir cette tâche que je pensais être relativement simple. Je ne comprends tout simplement rien au charabia des réseaux environnants. Dans les années 90, j'ai réussi à mettre en place deux réseaux peer-to-peer au bureau, mais cela s'est terminé avec « Windows for Workgroups » ! Vous devez savoir que j'ai 74 ans maintenant et que ma tolérance à l'égard des conneries a beaucoup diminué !

David Rowell

Ronnie dit : *Y a-t-il quelqu'un ici capable d'écrire un manuel sur les réseaux personnels pour David et les nombreux autres utilisateurs ?*

LTS

A propos de la lettre de Thomas dans le FCM n° 51. Peut-être que Thomas débute sous Ubuntu et je voudrais donc lui donner de bonnes pistes. Il y a une version d'Ubuntu spécifique pour les gouvernements et les grandes entreprises qui correspond exactement à ce qu'il lui faut. Elle est appelée LTS (Long Term Support - Prise en charge à long terme) et les versions qui sont des LTS sortent au printemps des années paires. La dernière est la 10.04 et la prochaine sera la 12.04 ; ainsi elles ne sont modifiées que tous les deux ans et sont prises en charge pendant cinq ans. En raison du cycle de maintenance long, les entreprises et les gouvernements peuvent changer seulement tous les quatre ans, en toute sécurité.

Si vous êtes un « hacker », que j'utilise dans le sens de passionné d'informatique, et l'utilisez dans l'état de l'art, vous disposez de quelque chose avec quoi vous amuser tous les six mois, alors que si vous êtes professionnel ou n'aimez pas les changements, vous pouvez la garder pendant

Rejoignez-nous sur :



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

trois à cinq ans.

J'utilise la 10.04 LTS pour le travail (je dirige un journal local), mais à la maison, je cherche la première bêta de chaque nouvelle version ! A 72 ans, j'ai besoin d'un peu d'excitation dans la vie.

Andrew "Ampers" Taylor

GRAMPS

Je voulais commenter l'article sur le programme de généalogie GRAMPS du dernier numéro. J'étais très intéressé de voir qu'il y avait une critique de GRAMPS et j'attendrai avec impa-

tience de futurs articles sur ce logiciel. C'est vraiment la seule façon de faire de la généalogie sous Linux et c'était la pièce finale du puzzle qui m'a permis d'utiliser Ubuntu à plein temps. Je voulais franchir le pas, mais en tant que généalogiste amateur depuis longtemps, il fallait vraiment que je puisse remplacer le logiciel Family Tree Maker que j'utilisais depuis des années. Quand je suis tombé sur GRAMPS, le problème a été résolu. J'ai dû tâtonner un peu et l'importation des données d'un programme à l'autre n'était pas aussi parfaite que ce que j'avais espéré, mais l'affaire a été réglée après que j'eus compris comment faire.

J'attendrai impatiemment de voir de futurs articles sur ce logiciel excellent.

Steve Barcomb

Bien que les données soient facilement accessibles en ligne, si vous êtes passionnés de généalogie, vous vous plongerez dans les archives municipales et celles des églises, là où vos ancêtres vivaient. La plus grande part de ces données n'a toujours pas été mise en ligne.

John Cardiff

Sans fil

Mon EeePC Sheashell 1015PEM avait un problème similaire à celui du FCM n° 49 sur la stabilité du sans-fil. J'ai trouvé la solution quelque part sur les forums Ubuntu : Réinstallez les pilotes sans fil après chaque mise à jour. Puisque le paquet pilote Broadcom STA wireless contient le code source, le réinstaller résulte dans la re-compilation du pilote à chaque mise à jour du noyau. Cela a résolu mes problèmes de déconnexion. Voici ce que j'ai fait :

1. Désinstallez le pilote par Système > Administration > Pilotes de périphériques.
2. Réinstallez le module du pilote. Pour moi la commande est :

```
sudo apt-get --reinstall  
install bcmwl-kernel-source.
```

3. Redémarrez.
4. Activez le pilote par Système > Administration > Pilotes de périphériques.

Artemy Vysotsky

J'ai choisi KDE

Je n'ai pas eu le courage de prendre Unity lors de la sortie de la 11.04 et j'ai choisi Kubuntu à la place. Je suis heureux de l'avoir fait pour plusieurs raisons, car j'ai connu ainsi plusieurs très bonnes applications KDE et de nouvelles façons de travailler. Se connecter à un lecteur réseau pour ouvrir un document LibreOffice, par exemple. Il y a beaucoup de choses à apprécier et je vais probablement continuer avec Kubuntu parce que j'y suis habitué.

On m'a donné un autre portable au bureau et j'ai pensé que j'aimerais voir pourquoi il y a tant d'histoires à propos d'Unity. J'ai été réellement surpris, après avoir franchi quelques obstacles, de m'apercevoir que pas mal de ce qu'il y avait d'agréable dans ce bon vieux Ubuntu soit là, caché sous le capot. Tout ce qu'on avait à faire était de creuser un peu et les

choses alors fonctionnaient comme attendu. En vérité, Ubuntu 11.04 me plaît assez. Je me suis même mis à aimer la barre de lancement que j'ai décidé d'émuler sous Kubuntu. Peut-être que la chose dont j'ai eu le plus de mal à me souvenir est que les menus déroulants sont en haut de l'écran. Il m'a fallu du temps pour que ce comportement devienne naturel. J'utilise actuellement les deux variantes d'Ubuntu et trouve que les deux ont leurs mérites. J'ai l'espoir que les gens feront ce dont les utilisateurs de KDE se sont rendu compte. KDE 4.X est vraiment bien et je suis certain que Unity va s'améliorer. À mon avis, les deux environnements de bureau sont déjà bons et vont sans doute s'améliorer avec le temps. Notez que Windows n'a pas encore été cité jusqu'ici car, bien que je sois un administrateur Windows, Ubuntu me permet de faire plein de choses bien plus facilement.

Iain Mckeand

kubuntu 



FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Karen Rustad

Des projets FOSS plus amicaux

Bonjour ! Aujourd'hui j'écris au sujet de la diversité dans les Logiciels libres (FOSS). Je vous en prie, ne fuyez pas ! Quand j'entends des gens discuter de l'amélioration du « ratio » dans les communautés FOSS, la question est habituellement présentée comme un problème de justice sociale. Nous croyons fermement que les Logiciels libres devraient être égalitaires et ouverts à tous, mais il est évident que certains types de personnes y participent beaucoup plus que d'autres. Des groupes comme, notamment, Femmes d'Ubuntu (Ubuntu Women) ou l'Ada Initiative existent pour essayer de déceler et de rectifier les nombreuses causes de cette inégalité.

Cependant, pour beaucoup d'entre nous, les discussions des problèmes autour de la diversité dans le Libre (comme le « f-word » - le mot Féminisme même - et d'autres problèmes de justice sociale un peu partout dans le monde) adoptent un air maussade et lugubre qui suggère une pagaille énorme et déprimante, sans solution, qu'aucun individu ne pourrait jamais rectifier. J'ai l'impression qu'à toute bonne conférence FOSS aujourd'hui, il y a une Présentation obligatoire sur la diversité où l'intervenant pointe du doigt les statistiques minables de la diversité dans le Libre ainsi que des exemples spécifiques de comportement indésirable au cours de l'année passée, les gens partent avec un

sentiment de culpabilité et désespoir et personne ne développe l'énergie nécessaire pour essayer d'améliorer les choses.

Mais rendre le Libre plus divers n'est pas forcément ni ennuyeux, ni terrifiant, ni impossible ! Et cela concerne beaucoup plus que les conférenciers qui font preuve d'un manque de respect flagrant avec des photos pornographiques ou des plaisanteries idiotes parmi leur diapos. Des projets FOSS et des groupes d'utilisateurs existent avec une proportion hommes-femmes bien meilleure que la moyenne - par exemple, en 2009 un programme réussi de sensibilisation a amené le groupe de rencontres (« meetup group ») Ruby à San Francisco de 2% à 18 % de femmes au cours d'une seule année et leur participation augmente encore. Une solution importante et pragmatique au problème du manque de diversité dans le Libre est de reconnaître qu'il ne s'agit pas (simplement) de trouver comment faire venir plus de gens appartenant au groupe X à votre projet. Il s'agit de leur rendre les projets non seulement accessibles, mais d'accueillir avec enthousiasme et de façon pro-active les étrangers et, plus généralement, les nouveaux venus.

Que je sois claire : les incidents sexistes (et racistes et autres -istes), qu'ils soient importants ou négligeables, sont mauvais et jettent le discrédit au Libre. Toutefois, beau-

coup des obstacles qui empêchent l'implication dans le Libre de davantage de femmes (et d'autres groupes, quoique mes recherches concernent principalement les femmes dans le FOSS) sont bien plus subtiles. Ces petits obstacles, pré-requis et irritations s'accumulent pour agir - de petites tracasseries se transformant en murs insurmontables. Ils filtrent encore et encore l'ensemble des contributeurs potentiels au Libre de telle façon que la quasi-totalité des gens qui arrivent à rejoindre la communauté vient de l'extrémité raréfiée de la courbe en cloche dans plusieurs domaines - pas seulement celui de leur sexe ou leur appartenance ethnique, mais aussi des choses comme leur personnalité et leurs compétences. Parce que, pris individuellement, ces obstacles sont minimes, ils peuvent toutefois être éliminés facilement.

D'abord, il y a plus de chances pour que vous vous impliquiez dans le Libre si vous avez un(e) ami(e) qui s'y implique déjà, surtout si elle ou il veut bien vous servir de mentor. Pour ce qui concerne la plupart des projets FOSS, les réseaux d'amitié se présentent comme presque le seul réservoir pour le « recrutement » actif. Étant donné le profil démographique actuel du Libre et le fait que nos amis ont tendance à nous ressembler, ce genre de recrutement ne risque pas d'amener un ensemble d'utilisateurs plus diversifiés.



Ensuite, la plupart de projets FOSS sont tristement célèbres pour leur documentation insuffisante, pas uniquement pour les utilisateurs, mais aussi pour les développeurs, et il n'y a pas assez de mentors pour remédier à cet inconvénient. Le manque d'une bonne documentation convient bien aux gens qui ont plein de temps libre (essayer par tous les moyens de faire fonctionner une installation « dev » à l'aide d'une documentation minable prend beaucoup de temps !); aux gens qui sont vraiment convaincus qu'ils sont des as de la technologie et qui font confiance à leurs capacités de résoudre des problèmes (quel que soit le véritable niveau de leurs compétences et leur expérience); à ceux qui ont déjà contribué à d'autres projets Libres et connaissent leurs outils et leurs

FEMMES D'UBUNTU

conventions. L'ensemble des femmes ont moins de loisirs que les hommes, font moins confiance à leurs compétences techniques que les hommes d'un même niveau et, comme je l'ai déjà dit, ont moins de chances d'avoir été déjà impliquées dans le FOSS.

Enfin, les projets ordinaires du Libre conviennent bien aux nouveaux contributeurs qui sont particulièrement dynamiques, extrêmement persévérants et ont la peau dure. Quiconque a soumis avec enthousiasme un patch correctif pour le voir ignoré pendant des semaines et se retrouver alors en train d'en mendier l'évaluation auprès d'un gestionnaire de paquet qui se veut émotionnellement distant, peut parler des sentiments de frustration épuisants causés par une communauté FOSS peu accueillante envers les nouveaux venus. Des échanges de messages hostiles et traîtres, des discussions sans fin de trucs sans importance et d'autres comportements inadaptés, mais usuels, dans les projets du Libre découragent aussi tous les nouveaux venus, mais surtout ceux qui se sentent déjà étrangers du fait de leur nombre ou pour d'autres raisons.

Des contributeurs aguerris tendent parfois à voir les difficultés, l'obscurité et l'antagonisme du Libre comme une sorte de bizutage, croyant que quiconque qui vaut le coup d'être accueilli continuera son bonhomme de chemin malgré tout. Certes, entretenir une telle croyance est plus facile que de rectifier un - mauvais - comportement qui dure depuis longtemps dans un projet Libre

donné. Quoi qu'il en soit, ces caractéristiques rebutent les nouveaux contributeurs de tous types et tendent surtout à éliminer les femmes et les autres minorités du Libre.

La vitalité de tout projet majeur du Libre se trouve dans les nouveaux contributeurs. Les nouveaux contributeurs apportent une vision et une énergie nouvelles, acceptent de s'attaquer aux bogues et aux demandes de fonctionnalités qui ont pu causer des cas d'épuisement professionnel chez les vétérans et augmentent la viabilité de votre projet dans la durée. Il se trouve que la plupart des contributeurs potentiels qui existent - la plupart des gens qui pourraient être en train de rendre votre projet encore plus génial, mais pour des raisons diverses n'y travaillent pas - ne sont sans doute pas exactement comme vous. L'envers d'une participation de 5% des femmes parmi les contributeurs Ubuntu est que, si cette proportion augmentait - si, tout d'un coup, les femmes atteignaient 10 % des contributeurs, ou de 20 à 30 % comme dans l'industrie de la technologie en général - ce changement représenterait des centaines ou des milliers de personnes en plus qui contribueraient à Ubuntu.

Se concentrer sur des groupes sous-représentés au sein d'un projet du Libre a du sens - et non pas seulement en tant que question de justice ou comme une façon de corriger des préjugés implicites dans le produit et/ou dans la communauté qui l'entoure. Des groupes sous-représentés dans le Libre représentent votre meilleure chance de

recruter du monde. Et le secret génial et hilarant est : des efforts de sensibilisation et d'amitié font bien davantage que rendre votre projet plus attirant pour les contributeurs femmes (ou toute autre population à laquelle vous pouvez penser) ; ils améliorent de pas mal de façons le positionnement de votre projet dans le domaine du recrutement de gens qui ne se conforment pas au stéréotype habituel d'un contributeur FOSS : des gens qui ne savent pas coder, des membres de la communauté GLBT, des gourous de la convivialité, des personnes de couleur, des principaux dispensateurs de soins, des ouvriers, des non anglophones, des timides, des artistes, des personnes handicapées, des responsables produits, des résidents de pays non-occidentaux... La diversité a un nombre infini de dimensions.

Réfléchissez-y un instant : si vous étiez responsable d'un chapitre local de l'organisation Habitat pour l'humanité, ou de l'École de dimanche d'une église, ou d'un club universitaire, comment feriez-vous pour recruter et intégrer de nouveaux bénévoles ? Les êtres humains ordinaires aime bien être accueillis et entendre comment ils peuvent aider. Rien n'empêche les projets FOSS d'agir ainsi envers les gens.

Voici quelques suggestions pour rendre votre projet plus accueillant : Annoncez partout que vous avez besoin de nouveaux contributeurs. Fournissez des mentors, des ressources et des événements spéciaux pour les nouveaux contributeurs où ils pourront

apprendre le « métier ». Mettez en sourdine la négativité et l'hostilité dans les communications.

Je suis contributrice au projet Open-Hatch [Ndt : qui a pour objectif d'apprendre au nouveaux comment s'impliquer dans le FOSS] et nous formons une communauté vers laquelle vous pouvez vous tourner si vous vous demandez comment changer les choses. Nous aidons les projets à organiser des événements de sensibilisation et à mettre en valeur les travaux qui sont adaptés pour les nouveaux venus ; le résultat de ces efforts est que les nouveaux contributeurs ont pu rejoindre des projets dans tous les domaines du Libre. Vous pourrez nous trouver dans #openhatch sur irc.free-node.net, utiliser nos outils web à <http://openhatch.org/> et vous tenir informé de nos événements à <http://openhatch.org/wiki/Events>.

Que vous fassiez appel à nous ou non, j'espère que vous essayerez de faire du brainstorming (« remue-méninges ») et rendre votre projet plus accueillant et plus convivial : la croissance de la communauté FOSS, dans l'absolu et dans le domaine de la diversité, en dépend !



Actus

• **BEEP** est sorti sous Linux - Le jeu de réflexion et d'aventures indépendant, BEEP, a enfin été porté sous Linux. Actuellement disponible seulement sur Gameolith pour 10 \$, il arrivera rapidement dans la Logithèque Ubuntu.

Les jeux sur le thème des zombies ont connu un grand succès en 2008 et 2009, avec Valve qui a sorti Left 4 Dead, suivi par d'autres développeurs avec des titres similaires. Récemment, nous avons constaté un regain d'intérêt pour le thème des zombies avec la sortie imminente de Dead Island. Le développeur indépendant, Blendo Games, a récemment sorti un titre RTS [Ndt : Real Time Strategy - Stratégie en temps réel] sur les zombies appelé Atom Zombie Smasher (AZS).

Dans le scénario d'AZS la cité de Neuvos Aires a été infestée de zombies et votre tâche est de sauver autant de personnes que possible de cette apocalypse zombie.

La fonctionnalité principale du jeu est le mode solitaire, dans lequel vous voyez une carte générale de Neuvos Aires, qui vous montre quelles zones ont été infestées par les zombies. Lors de chaque mission, vous attaquez les zombies dans une zone précise. Le paysage de la zone est généré aléatoirement pour chaque mission ; la « rejouabilité » du jeu est donc très grande, puisque vous ne jouerez jamais deux fois la même mission sur la même carte. Quand vous lancez une attaque, on vous montre une vue détaillée de la zone de la ville. Vous verrez les personnes comme des points jaunes ou or et les zombies en rose ou violet. D'abord vous devez créer un hélicoptère où vous récupérez les gens. Des défenses doivent être mises en place pour aider à sécuriser la zone d'atterrissage et réduire la population zombie. Ces défenses sont constituées de tireurs d'élite, de bombes, d'artillerie et plus encore. Toutes ces défenses peuvent être améliorées tout au long de la partie. Pour terminer chaque mission vous devez atteindre un objectif précis, comme sauver tant de personnes ou tuer tant de zombies.

Atom Zombie Smasher

La campagne de jeu est très amusante et facile à appréhender. Détruire des bâtiments et des zombies est très satisfaisant ! Cependant, les missions deviennent rapidement difficiles et peuvent être répétitives pendant la campagne de 30 missions (et plus).

Cette campagne forme la quasi-totalité du jeu ; il y a peu d'autres fonctions. Co-Op [Ndt : mode coopératif] est l'une des fonctionnalités principales vantées par Blendo jusqu'ici, mais, malheureusement, ce

mode est manquant dans la version Linux. Un ajout surprenant est le mode Mod [Ndt : modulaire] qui, d'habitude, est un atout réservé aux jeux majeurs plutôt qu'aux indépendants. Le nombre de modules disponibles pour le moment est plutôt élevé, permettant d'augmenter la « rejouabilité » d'AZS.

Blendo Games a fait un excellent travail en fournissant des mises à jour d'AZS après son lancement. Beaucoup de mises à jour ont corrigé et amélioré le jeu, ajoutant en particulier de



JEUX UBUNTU

nouvelles fonctionnalités et de l'équilibrage.

Les graphismes et le son ne méritent pas de louanges, mais font leur boulot en fournissant une carte 2D intéressante de la ville et de l'invasion zombie. La bande son est divertissante et donne une ambiance années cinquante très authentique.

Atom Zombie Smasher change agréablement de la plupart des jeux indépendants sous Linux : le jeu RTS est très amusant et la « rejouabilité » est bonne. Il y a certes ce problème des missions qui deviennent difficiles rapidement et sont répétitives à la longue. En outre, l'absence du mode Co-Op dans la version Linux est vraiment décevante. Les graphismes solides et le jeu en lui-même, les modules, et les mises à jour livrées par les développeurs, font de ce titre un point fort du jeu sous Linux.

Il est indispensable pour les joueurs linuxiens et c'est tout simplement excellent de voir un RTS sur Linux, genre qui manquait pour cette plateforme.

Vous pouvez acheter Atom Zombie Smasher de Blendo Games : (<http://blendogames.com/atomzombi>)

[esmasher/](#)) et aussi télécharger la démo.

Note : 8/10

Bons points :

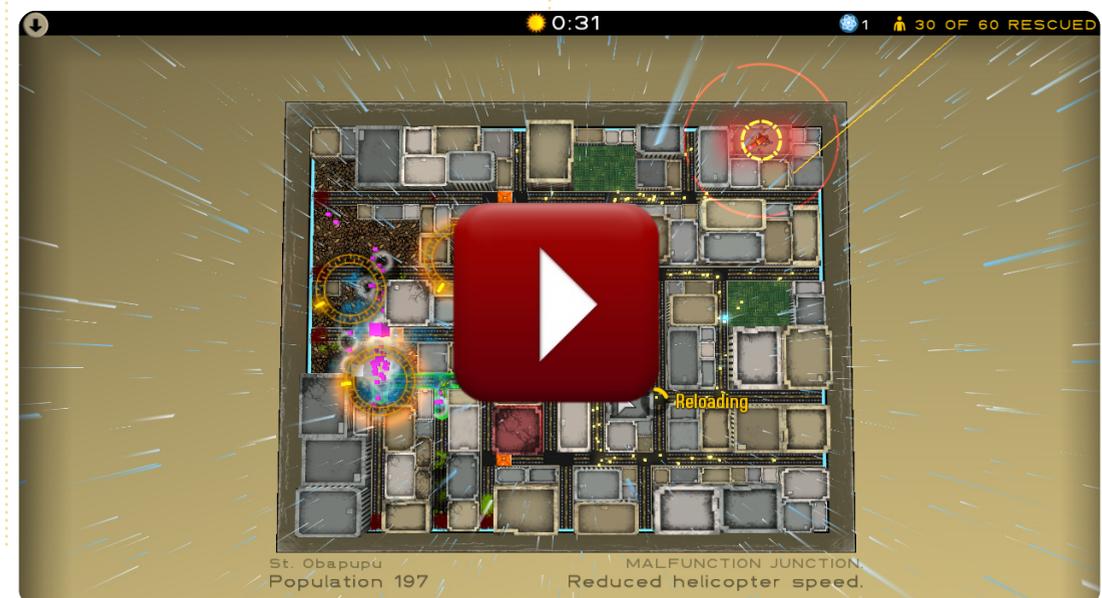
- Jeu divertissant.
- Graphismes et sons uniques.
- Modularité.
- Des tas de mises à jour.

Mauvais points :

- Très difficile.
- Les missions deviennent répétitives.
- Pas de Co-Op.



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et s'amuse aussi parfois sur les consoles de jeu. Il est également le co-animateur du podcast Full Circle !





Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q J'essaie de corriger un problème en modifiant un fichier dans le dossier bin, mais j'obtiens un « permission denied »

R Si vous ouvrez Accessoires/Terminal et que vous saisissez la commande :

`gksudo nautilus`

vous pouvez changer les droits. Soyez très très prudent, car un mauvais clic peut vraiment mettre tout votre système en l'air.

Q Je veux redéfinir les boutons sur une manette xbox.

R Utilisez xboxdrv. Pour d'autres informations, allez à : <http://linux.softpedia.com/get/Utilities/xboxdrv-37436.shtml>

Q En désinstallant une machine, j'ai détruit quelques dossiers, tout en étant connecté à Ubuntu One. Quand j'ai synchronisé mes autres machines, les dossiers y ont été retirés aussi.

R (Merci à **duanedesign** sur les forums Ubuntu.) Des programmes comme DropBox et Ubuntu One sont des services de synchronisation de fichiers ; ils ne sont pas de bons services de sauvegarde. La synchronisation marche dans les deux sens. Les modifications faites localement sont reportées dans le nuage et vice versa. Donc si vous supprimez un dossier du nuage ou de votre ordinateur, il sera retiré de tous vos ordinateurs.

Si vous avez besoin de retrouver un dossier supprimé, contactez le support Ubuntu One et donnez le nom du dossier, puis nous essayerons de vous retrouver ce dossier.

Gord ajoute : *Si vous vous apprêtez à désinstaller une machine, débranchez-la du réseau et re-partitionnez le disque dur.*

Q Mon Dell Mini 10V a un CPU dual core à 1,6 GHz. Cependant, quand je vérifie, les CPUs tournent à 800 MHz.

R (Merci à **3rdalbum** sur les forums Ubuntu.) 1,6 GHz est la vitesse maximale des processeurs. S'ils sont pratiquement à l'arrêt, ils vont tomber à 800 MHz chacun pour économiser de l'énergie et réduire la température. S'ils travaillent beaucoup, ils atteindront rapidement 1,6 GHz chacun.

Q J'essaie de mettre en place Ubuntu Serveur 11.04 comme serveur de fichiers à la maison et j'ai quelques difficultés.

R C'est beaucoup, beaucoup plus facile d'installer un Ubuntu Desktop (peut-être la version 10.04 LTS), puis d'utiliser le gestionnaire de fichiers Nautilus pour créer et partager des dossiers (avec le menu déroulant obtenu en faisant un clic droit).

« Serveur » est vraiment pour les ordinateurs « sans face » (sans écran ni clavier) qui hébergent des sites web avec un gros volume ou d'autres applications où la performance est capitale.

Q Il y a une telle pagaille dans mon Ubuntu qu'il ne veut plus démarrer. J'ai un GRAND nombre de fichiers sur le disque dur que je ne peux me permettre de perdre. Comment puis-je réinstaller Ubuntu sans endommager mes fichiers et être capable de tout reprendre où j'en étais ?

R Un disque dur ça tombe en panne ! Si vous ne pouvez vous permettre de perdre les fichiers, vous devez en avoir une sauvegarde. Allez dans votre magasin informatique préféré et achetez deux disques durs externes, chacun assez gros pour contenir vos données. Démarrez depuis un LiveCD, branchez un disque externe et copiez vos fichiers dessus. Stockez le lecteur quelque part où il ne risque pas d'être détruit si votre maison brûle. Branchez l'autre lec-

Q & A

teur et faites une autre copie, que vous placerez dans un endroit sûr là où vous vivez. Une fois cela fait, commencez à penser à réinstaller Ubuntu.

Q J'ai récemment installé K9Copy et un certain nombre d'autres paquets ont été installés en même temps. Maintenant je veux le désinstaller mais seul K9Copy se désinstalle. Comment puis-je retrouver et désinstaller tous les autres paquets qui ont été installés avec lui ?

R (Merci à **Chiel92** sur les forums Ubuntu.) Ouvrez Accessoires/Terminal et saisissez cette commande :

```
sudo apt-get autoremove
```

Q J'ai fait une installation propre de la 11.04, mais j'ai un peu de soucis à trouver des pilotes pour ma carte wifi Broadcom BCM4306 802.11b/g.

R (Merci à **IWantFroyo** sur les forums Ubuntu.) Vous pouvez aller dans Synaptic et chercher « b43 ». Il y aura trois paquets de firmware et vous trouverez dans la description de chacune une liste de cartes qu'ils prennent en charge. Votre carte devrait paraître quelque part par là.

Q Je veux combiner plusieurs MP3 en un seul fichier jouable.

R Lancez le gestionnaire de paquets Synaptic et installez mp3wrap. C'est un programme en ligne de commande, lancez donc Accessoires/Terminal pour l'utiliser.

Q Je veux partager un lecteur USB externe, formaté en NTFS, à partir d'un ordinateur Ubuntu pour des systèmes Windows.

R (Merci à **Morbius1** sur les forums Ubuntu.) Ajoutez une ligne « force user » pour ce lecteur dans le

fichier smb.conf :

```
[HDMovies]
path = /media/HDMovies
comment = HD Movies 01
public = yes
only guest = yes
guest ok = yes
force user = jynks
```

Après l'avoir enregistré, redémarrez samba avec la commande :

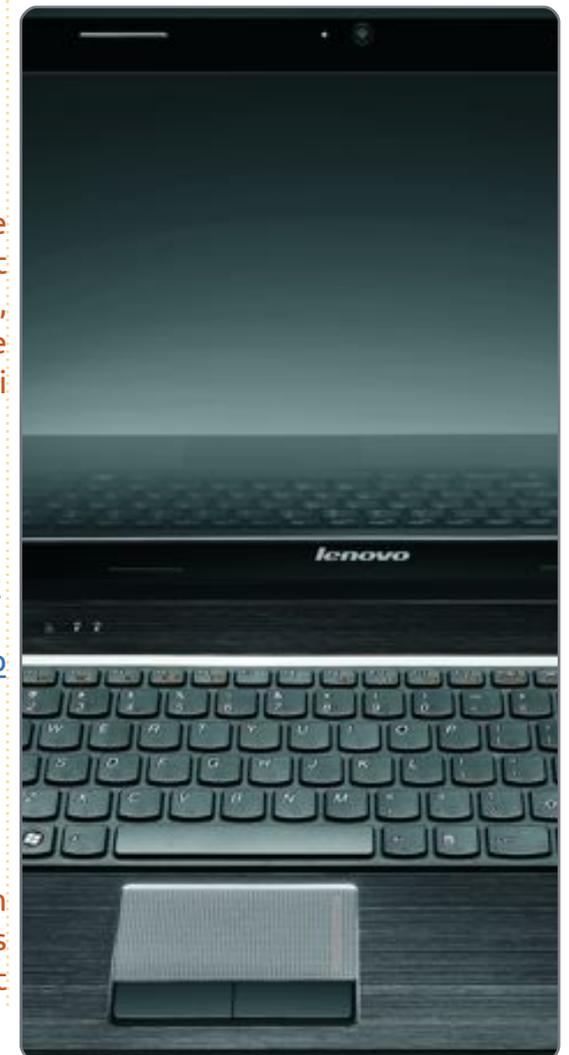
```
sudo service smb restart
```

Q J'ai entendu parler de nouveaux portables ayant deux cartes, l'une intégrée, l'autre indépendante, appelée aussi « Nvidia Optimus ». De quoi s'agit-il ?

R <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1657660> et <https://github.com/MrMEEE/bumblebee#readme>.

Q Si j'essaie de démarrer mon portable Lenovo 6475 sans que le câble adsl ne soit branché, il plante !

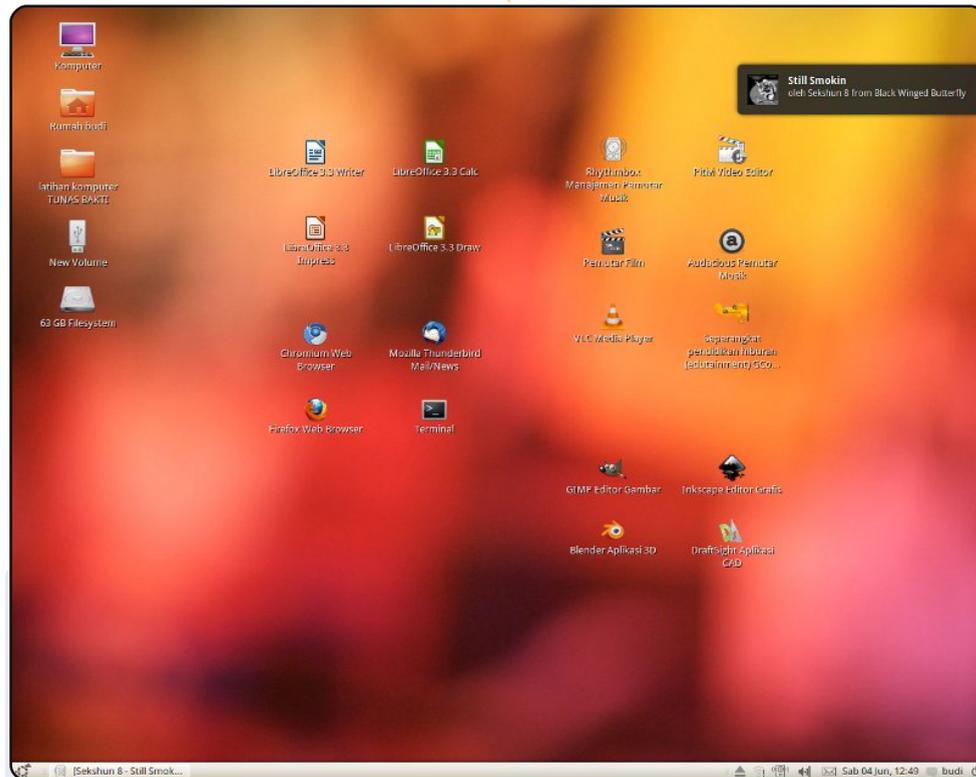
R (Merci à **drivard.com**) Activez la fonction de démarrage sur réseau dans le BIOS. (Si vous appuyez sur F2 pendant le démarrage, vous pourrez sans doute entrer dans le BIOS de votre ordinateur.) Certains portables Acer ont le même problème.





MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.

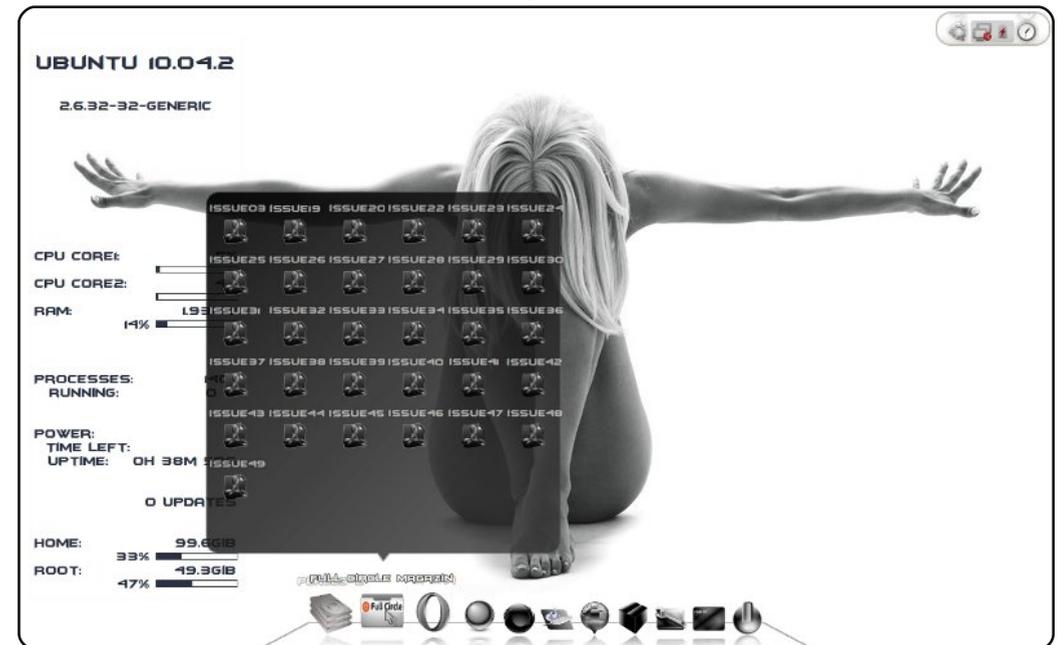


Ceci est la capture d'écran de mon bureau, sous Ubuntu 10.04 avec un fond d'écran et un thème proposés par défaut. J'ai été inspiré par un cybercafé dans la ville où j'habite. Je préfère utiliser un seul tableau de bord en bas et des icônes rangées sur mon écran. J'ai donné quelques leçons de niveau débutant à des voisins et je pense qu'à l'aide de ces paramètres, ils se familiariseront avec Ubuntu et il restera assez simple à comprendre.

Mes spécifications :

Processeur AMD Athlon 64 x2 3600+ Dual-Core, 2 Go de RAM, disque dur de 80 Go, Nvidia 7300 GT.

Budi Mulyono



Le conky est fait maison, avec la police batmanforeveralternate. Le dock en bas est Cairo, avec – pour la plupart – des icônes Fekete, excepté pour le lanceur, qui est l'icône d'un dossier Awoken modifiée. Le dock en haut à droite est AWN avec des icônes Awoke. Pour le menu, je me sers de cardapio.

Tout ceci, et bien plus, tourne sur mon Belinea o.book 1301 :

Intel Centrino dual core

2 Go de RAM

et un écran de 13 pouces qui affiche une résolution de 1280×800.

K1au5

MON BUREAU



Ceci est mon bureau KDE Natty. Kwin peut faire toutes les choses que compiz peut faire – à ma connaissance - mais semble mieux gérer les plantages éventuels. J'utilise une install Wubi avec MS Vista. Mon Desktop Layout est réglé en « Search and Launch » (Chercher et Lancer) qui sert de bonne alternative à Cairo-Dock.

Venant de GNOME, après 5 sorties, KDE est finalement aussi facile à utiliser que GNOME et avec une stabilité accrue. Cependant, j'ai dû lutter pour faire fonctionner Flashplayer afin de pouvoir lire du multimédia sur le Web. J'ai Unity et KDE (je n'ai pas rencontré de problèmes d'incompatibilité entre les deux).

Spécifications de mon PC :

Lenovo G530.

Intel Dual Core 1.8 GHz.

3 Go de RAM.

256 Mo de RAM vidéo.

Christo A Van Wyk



Voici mon bureau actuel.

Spécifications du PC :

Ubuntu 11.04.

Bureau classique.

2 Go de RAM.

Processeur Intel Celeron 2 GHz.

Portable : Inspiron 1525.

Rien de trop fantaisiste dans ces spécifications : c'est mon ordinateur au bureau, où je fais la majorité de mon travail. J'utilise AWN (j'ai supprimé tous les tableaux de bord GNOME) et Conky. Mes besoins de ALT+F2 sont pris en charge par Synapse. Les icônes sont Awoken Dark et quand je ne fais pas de présentations ou que je suis en dehors du bureau, je change pour les icônes Buuf.

Gerson Cordero



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre [wiki](http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine) : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les **tests** de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham

mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>.

Date limite pour le n° 53 :
dimanche 11 septembre 2011.

Date de parution du n° 53 :
vendredi 30 septembre 2011.



[sommaire ^](#)

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org